

PARTIE 1 :
SURVOL DU
CONTENU DE
L'ANCIEN
TESTAMENT

Conférence – Lire et Comprendre l'Ancien Testament
Nathan Lambert

Introduction

L'Ancien Testament est un texte très long : 39 livres, composés de 929 chapitres. Un total de plus de 23 000 versets, pour environ 600 000 mots (dépendant des traductions).

Ces livres ont été écrits sur plus de 1 000 ans par une vingtaine d'auteurs différents, et ils racontent l'histoire depuis la création du monde jusqu'à des événements qui se sont produits autour de l'an 430 avant Jésus-Christ. Les auteurs étaient des fonctionnaires, des rois, des bergers, des prêtres. Mais voici ce que la Bible nous dit à leur sujet : « Sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture n'est une affaire d'interprétation personnelle, car ce n'est jamais par une volonté d'homme qu'une prophétie a été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1.20-21). Ce texte nous dit deux choses : 1) toutes ces personnes qui ont écrit étaient des prophètes, en plus de leurs éventuelles activités professionnelles ; et 2) ces paroles sont venues jusqu'à nous parce que c'est le Saint-Esprit qui les y a poussé.

Le Nouveau Testament nous dit aussi ceci sur les écrits de l'Ancien Testament : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit formé et équipé pour toute œuvre bonne. » (2 Ti 3.16) C'est d'abord de l'Ancien Testament que Paul parle dans ce passage, parce que les contours du Nouveau Testament n'étaient pas encore nets, et la totalité des textes n'avait pas été écrit, et les églises n'avaient pas accès à tout le contenu unifié du Nouveau Testament. Donc Paul nous dit que l'Ancien Testament est « utile ». Il est tout aussi inspiré que le Nouveau Testament. L'Ancien Testament était le seul texte que Jésus avait à sa disposition pour enseigner ses disciples. Et l'Ancien Testament était le seul texte que les apôtres avaient à leur disposition pour enseigner sur qui était Jésus. Ces textes sont utiles pour convaincre !

Jésus nous dit même que « Vous étudiez les Écritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle. Ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jean 5.39) Après sa résurrection il a parlé à ses disciples de comment l'Ancien Testament parle de lui : « il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait [en disant] : "il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. [...] Ainsi, il était écrit – et il fallait que cela arrive – que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » (Luc 24.27-47)

Paul dit que ces textes anciens représentent quelque chose de vraiment significatif : une *alliance*. Un alliance ancienne, certes. Mais ces textes sont, en eux-mêmes, les termes d'une alliance entre Dieu et son peuple. Il y a une gloire dans ces livres anciens.

Nous allons explorer tous ces thèmes, ces différentes lignes directrices et voir comment elles sont tracées dans tout l'Ancien Testament dans la prochaine session. Mais pour bien commencer notre journée, le mieux serait de commencer en se familiarisant avec le contenu de l'Ancien Testament en lui-même. En effet, l'Ancien Testament est avant tout une histoire, et une histoire, ça se raconte.

Mais elle n'est pas qu'une histoire. Elle est l'Histoire. L'Histoire humaine, vue et interprétée depuis la perspective de Dieu. Les auteurs de l'Ancien Testament prétendent donner la vraie vision de toute l'histoire humaine, en ajoutant aux éléments de la vie telle qu'elle est vue par les hommes les agissements de Dieu. Il est le personnage central de tout l'Ancien Testament, et les histoires des hommes sont racontés avec, en toile de fond, la vision de comment Dieu ordonne, voit et juge ces événements.

L'Ancien Testament est donc un livre d'histoire en ce qu'il prétend relater avec exactitude des événements qui se sont produits par le passé. Mais ce n'est pas un manuel d'histoire classique. C'est le livre de la révélation de Dieu et de son rapport avec les hommes. Il ne prétend pas être exhaustif. Sa vision est volontairement centrée sur les éléments qui sont importants pour le déroulement de l'histoire de Dieu, plutôt que les éléments qui sont importants depuis le point de vue des hommes. Par exemple Omri était un des rois israélites les plus importants dans les relations internationales de l'époque, mais 1 Rois ne parle de lui que pendant 12 versets, parce qu'il n'a rien fait d'essentiel pour favoriser la relation du peuple avec Dieu. Le texte parlera beaucoup plus de son fils, Achab, à cause des abominations qu'il a commises en Israël pendant son règne.

Tout ce que l'Ancien Testament prétend dire concernant l'histoire est donc vrai, mais la présentation qui en est faite n'est pas telle que le ferait un livre d'histoire moderne, et donc on ne peut pas lire l'Ancien Testament comme si c'était un livre d'histoire – là n'est pas sa prétention.

« L'Ancien Testament est un récit fervent des actes de Dieu dans l'histoire, alors qu'il œuvre dans le monde pour sauver son peuple. De fait, il s'agit d'histoire "théologique", "prophétique", "alliancielle". »¹

¹ Dillard et Longman, *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 23 (Trad. libre depuis l'anglais)

Dillard et Longman disent que l'Ancien Testament raconte l'histoire antique de façon **sélective** (les auteurs décident de parler plus de certains événements que d'autres, et certains éléments historiques ne sont même pas présents), avec différentes **emphases** (les auteurs donnent plus d'importance à certains éléments qu'à d'autres), en incluant des **applications** concrètes :

« Il ne s'agissait pas d'historiens modernes à la recherche des faits bruts de l'histoire. Bien au contraire : il s'agissait de prophètes qui se faisaient les médiateurs de la Parole de Dieu pour son peuple. Ils étaient les instruments de l'interprétation de Dieu de ses propres grandes œuvres. [...] Leurs textes sont l'événement. Ils les appliquent avec zèle à la vie de l'assemblée d'Israël. Ces textes sont une formidable intégration d'histoire, de littérature, de moralité et de théologie. »²

À noter, alors que nous traversons l'histoire, qu'une grande partie de l'Ancien Testament n'est pas de l'histoire (bien que le récit soit la forme littéraire la plus présente). On retrouve des textes de loi essentiels, des éléments poétiques et des oracles prophétiques. Mais le récit forme le cadre dans lequel les autres éléments viennent s'insérer. On ne peut pas comprendre le sens et la portée des autres éléments si on ne comprend pas d'abord l'histoire de Dieu avec son peuple. L'Ancien Testament est un texte incarné, et pas un traité théologique abstrait.

Genèse

Les commencements (antédiluviens)

L'histoire commence dans le livre de la **Genèse**. Dieu crée toutes choses, autant ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel et ce qui est dans la mer. Il finit en créant les hommes comme sommet de sa création. Il les crée à son image, pour qu'ils soient les gardiens et les gérants du jardin dans lequel il les a placé. L'idée était qu'Éden soit l'épicentre de la manifestation de la présence de Dieu, et de la culture de Dieu. C'était, pour ainsi dire, le Royaume de Dieu sur la terre, avec Adam et Ève comme gestionnaires et ambassadeurs de Dieu sur la terre. Ils avaient accès à tout, sauf à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (Genèse 1-2). Le détail de cet arbre n'est pas donné dans le texte, mais son nom devrait nous servir d'indice à comprendre ce qu'est ce fruit. En soi, quoi de mal avec le fait de connaître le bien et le mal ?

Voici l'indice : pour connaître le bien et le mal, Adam et Ève avaient tout ce qu'il leur fallait : Dieu lui-même. Il devait être leur loi et il devait être leur justice. Mais en mangeant ce fruit, ils cherchent l'autonomie. Ils veulent être ceux qui définissent eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. Plus encore : leur monde deviendrait alors obnubilé par ce qui est bien et ce qui est mal. L'autre arbre qui est nommé dans la Bible, et qui est l'opposé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est l'Arbre de Vie. Quand tu manges de l'Arbre de Vie, tu es confiant que tu as la

² Dillard et Longman, *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 25 (Trad. libre depuis l'anglais)

vie, et la vie en abondance. Tu ne dépends pas de ta propre connaissance du bien et du mal pour être en bons termes avec Dieu – tu as mangé de l'Arbre de Vie, qui est ta vie et qui est ta justice. Le bien et le mal sont importants, mais la recherche de ce qui est bien et de ce qui est mal ne devient pas quelque chose de maléfique, où on doit constamment rechercher les bonnes règles pour être certains de ne pas mal faire, pour ne pas se faire frapper par Dieu. L'Arbre de Vie nous rend confiant de l'amour de Dieu. L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal nous rend incertains de l'amour de Dieu pour nous, parce qu'on est focalisés sur le bien et le mal, plutôt qu'être focalisés sur celui qui est bon et qui est notre justice. Voici un tableau qui peut nous aider à voir à quel point ces deux fruits sont opposés :

Fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal

Fruit de l'Arbre de Vie

Combien de prière est assez ?	Dieu est toujours avec moi
Est-ce que j'ai fait suffisamment de bien aujourd'hui ?	Dieu m'a déclaré juste à jamais
Est-ce que j'ai bien résisté au mal ?	Dieu m'a retiré tous mes péchés
Je ne lis jamais assez ma Bible	J'aime lire ma Bible
Je dois dire les bonnes choses ou faire preuve de suffisamment de foi pour que cette personne soit guérie	Dieu m'a dit de guérir donc je le fais.
Est-ce que je devrais partager ma foi avec cette personne ? Que dira-t-elle ? Et si je la dégoûte ?	Je dois étendre la parole de vie - l'Évangile est la puissance de Dieu pour sauver
Comment entendre Dieu ? Est-ce que je le fais bien ?	Ses brebis connaissent sa voix. Je l'entendrai.
Je devrais être un bon serviteur	Je suis un fils/une fille bien aimé(e)
Quelles routines Jésus avait-il que je peux appliquer ?	Comment est-ce que le cœur de Jésus et sa relation ont-ils formé son approche de la vie en tant qu'homme et en tant que fils de Dieu ? ³

Un serpent, qui est une créature de Dieu, se retrouve dans le jardin, et il tente Ève en lui disant qu'elle peut manger le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, que Dieu lui a menti, qu'il est jaloux, qu'il a peur de perdre son exclusivité (Genèse 3). Satan tord la nature de Dieu et tord les désirs d'Ève et elle succombe à la tentation. Elle

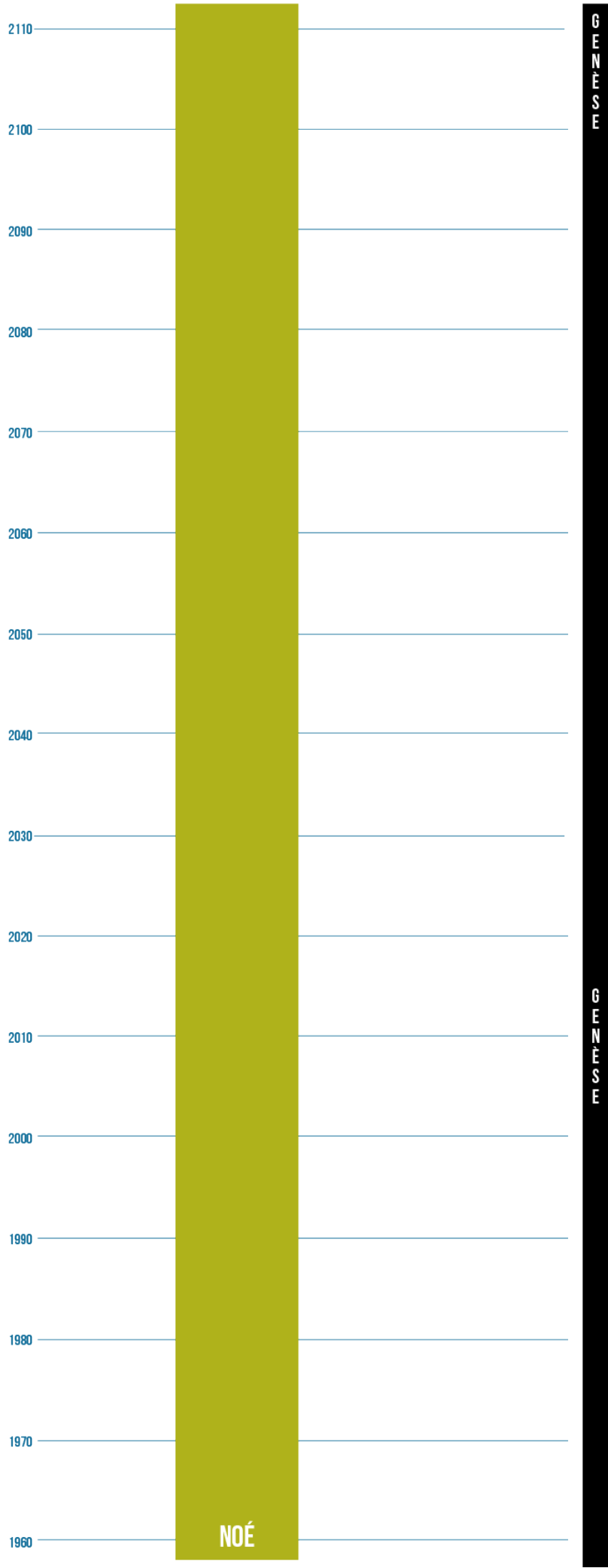
³ Tableau de Akhtar Shah, ancien à *Everyday Church*, tiré de son cours « Diriger comme Jésus » à la *New Ground Academy*

en donne à Adam, qui en mange aussi. C'est le premier péché, et les conséquences seront cataclysmiques. Ils rompent leur relation avec Dieu, sont privés de sa présence, et sont bannis du jardin. La mission reste la même : étendre le Royaume de Dieu sur la terre, sauf qu'ils ont perdu le Royaume. Comment étendre quelque chose auquel on n'a même pas accès ? C'est comme demander de faire fructifier une somme d'argent qui est placée dans un coffre-fort auquel on n'a pas la clé. Tout ce qui faisait la spécificité d'Éden est perdu : la proximité avec Dieu, le Royaume à étendre, la perfection de laquelle jouir. D'un seul coup, la mission devient difficile. Pour étendre la présence de Dieu sur terre, tout ce que les humains avaient à faire était de se *reproduire* et de *produire* (Genèse 1.28). Ils allaient, en faisant ça, reproduire l'image de Dieu sur terre, parce qu'ils portaient cette image. Leur péché fait que cette image est brisée. Ils reflètent encore Dieu, mais de façon tordue – comme un miroir brisé. Pire que ça : l'acte de reproduction deviendra pénible pour la femme. La mise au monde de ces petits miroirs brisés se fera dans la peine et la douleur. Donc la reproduction est dure ; mais la production aussi. La création d'éléments culturels qui reflètent Dieu devient maintenant aussi brisé que le miroir de l'image de Dieu, parce que ce que l'homme créera sera constamment teinté de son imperfection et de son péché. La production de vêtements de qualité à bas prix ne pourra se faire qu'en exploitant d'autres personnes. La production de moyens de locomotion par lesquels on pourra se déplacer sans effort se fera aux dépens de la qualité de l'air. Les systèmes politiques qui mettent en valeur l'égalité de tous seront un désastre, parce que personne ne sera libre dans ces systèmes, à cause du péché de l'homme. Les systèmes politiques qui mettent en valeur la liberté de tous seront un désastre parce qu'ils laisseront libre cours à l'exploitation de l'homme par l'homme, à cause du péché de l'homme. Les systèmes politiques qui laissent les décisions entre les mains d'un seul seront un désastre à cause du péché de l'homme et les systèmes politiques qui placent les décisions entre les mains du plus grand nombre seront un désastre à cause du péché de l'homme. En dehors d'Éden, tout ce que l'homme produit sera profondément teinté de son péché. Mais plus encore : le fait même de produire, de cultiver, de générer des éléments de culture humaine, sera un acte pénible. L'œuvre quotidienne de nos mains devient un dur labeur.

Notre vision du monde, de Dieu, de nous-mêmes, et nos actions et relations sont toutes profondément affectées par la chute. Et très vite, la chute affecte toutes les sphères de la société humaine. Meurtre (Genèse 4.8), Incroyance (Genèse 4.16), immoralité sexuelle (Genèse 4.23), vengeance, peur et violence (Genèse 4.23-24)... L'engrenage de la déchéance humaine est mise en route, et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Adam et Ève ont un autre fils, Seth, qui semble mieux parti. Ses descendants sont appelés les « fils de Dieu » (Genèse 6.2) : ils en appellent au nom de l'Éternel (Genèse 5.26) et les descendants de Caïn sont appelés les « fils des hommes ». Mais au bout de plusieurs générations, ces deux ethnies se mêlent, et toute l'humanité est corrompue. Même ceux qui en appelaient au nom de l'Éternel préfèrent être unis à ceux qui disent « j'ai tué un homme pour ma blessure et un enfant pour ma contusion » (Genèse 4.23), simplement parce que leurs filles étaient belles (Genèse 6.2). Personne ne reste fidèle à Dieu. Il limite leurs jours à 120 ans et il regrette même de les avoir créés.

À cette époque, il y avait un homme juste, appelé Noé. Dieu lui demande de bâtir une arche, sur laquelle il fait monter des animaux, mâle et femelle, de toutes les espèces. C'est Dieu lui-même, dans sa grande bonté, qui ferme l'arche avant de déverser la pluie de sa colère sur la terre (Genèse 7.16). Les humains sont éradiqués, sauf Noé et sa famille.



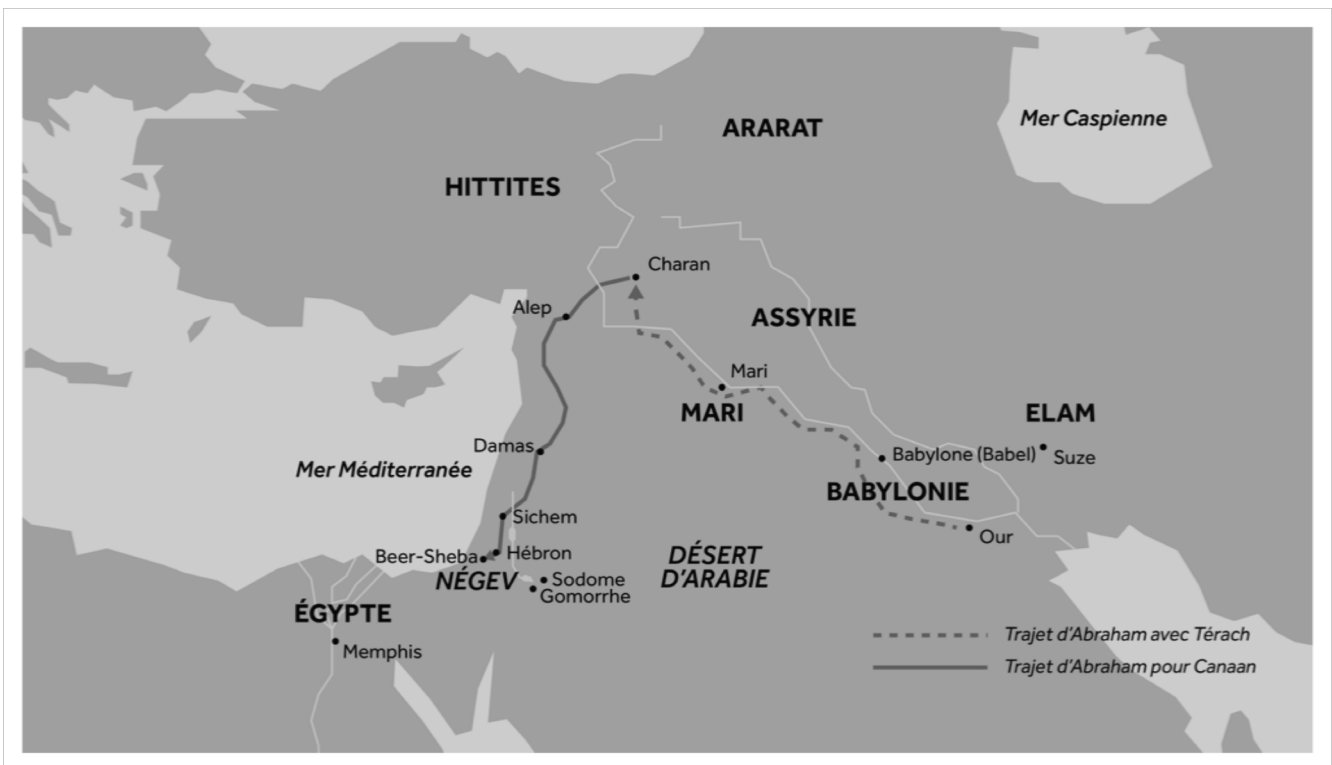
Aussitôt sortis de l'arche, Noé trouve une vigne, produit du vin et se rend ivre. À nouveau, l'humain produit des éléments qui reflètent leur déchéance plutôt que de produire des éléments qui vont étendre Éden... Les descendants de Noé ne font pas mieux. Ses fils se réunissent à Babel (dans l'Iran antique) et essaient de bâtir une tour qui va rivaliser avec Dieu et élever le nom des hommes (Genèse 11.4). Dieu les en empêche en donnant à chacun de nouvelles langues pour les empêcher de communiquer.

Ce que cette section prouve est à la fois la déchéance de l'homme et leur orgueil face à Dieu, ainsi que la souveraineté de Dieu pour à la fois intervenir pour les sauver et pour les confondre.

Fondation de la famille de Dieu (les Patriarches)

À ce moment du récit, quelque chose change. Le détail de l'histoire devient beaucoup plus grand. L'histoire, d'un seul coup, ralentit. C'est comme si la vue d'ensemble passe au plan rapproché. C'est comme si on avait une cassette sur avance rapide, qui d'un seul coup passe au ralenti.

Genèse 11 finit avec une généalogie comme beaucoup d'autres dans Genèse. Sauf qu'ici on nous parle d'un certain Térach, qui a un fils qui s'appelle Abram, et là quelque chose de fou se passe. Dieu vient voir cet homme, sans qu'on sache pourquoi lui. Il habitait à Our (pas loin de Babel). Puis il va à Charan, alors qu'il était en route vers Canaan. On dirait un peu un nomade, sans importance. Mais Dieu lui prête de l'importance, par pure grâce. Il lui dit ça : « Quitte ton pays, ta patrie et ta famille et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom grand et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Genèse 12.1-3). Nous sommes en l'an 1870 av. J.-C. environ.



Ce texte représente peut-être les mots les plus importants dans tout l'Ancien Testament. C'est l'intervention décisive de Dieu pour la restauration du plan initial de Dieu. Il parle à Abram, et il lui dit qu'il va se servir de lui pour restaurer Éden, et pour répandre à nouveau Éden vers les extrémités de la terre, pour le bonheur de la terre entière. Ce mandat porte le même format que le mandat donné à Adam et Ève dans Genèse 1.28. Ça parle de reproduction et de production. Ça parle de l'extension d'un territoire et de la bénédiction de la terre. Ça parle, en dernière analyse, du Royaume de Dieu sur la terre à travers le peuple qu'il s'est choisi. Et cet illustre inconnu, choisi par pure grâce par Dieu, alors qu'il n'a rien fait pour le demander ou le mériter, se retrouve aspiré dans la grande histoire de Dieu.

Et Abram obéit à Dieu. Il part de Charan, et rejoint Canaan, où il rétablit la tradition d'en appeler au nom de l'Éternel. Après une famine, il part en Égypte, et en remonte. Il s'établit peu à peu et gagne en stature. Dieu continue à lui faire des promesses, et particulièrement celle d'un fils. Il se renomme Abraham. Après avoir tenté de prendre son destin entre ses propres mains en couchant avec la servante de son épouse, il devient le père d'Ismaël (qui deviendra l'ancêtre des Arabes). Mais ce n'est pas ça que Dieu voulait dire. Dieu voulait qu'Abraham ait un fils avec Sarah, sa femme. Malgré pas mal d'écarts, Abraham sert les projets de Dieu. Il remporte une victoire contre des tribus ennemis, et il se voit bénir par un certain Melchisédek, qui est prêtre et roi de la ville de Salem (Jérusalem). Enfin, âgé de 99 ans, il a un fils appelé Isaac.

Plusieurs années plus tard, Dieu demande à Abraham de monter sur le mont Morija, pour y offrir Isaac en sacrifice. Abraham obéit, bien qu'il fût aussi conscient que c'est à travers Isaac que Dieu allait accomplir ses promesses à Abraham. Il devait ne pas comprendre ce qui se passait, mais il avait suffisamment de foi en Dieu pour savoir que l'obéissance à Dieu ne conduirait jamais à ce qu'il n'entre pas dans l'accomplissement des promesses. Il croyait en un Dieu qui ne se contredit pas. Le livre des Hébreux l'explique ainsi : « Il pensait que Dieu était capable même de le ressusciter des morts » (Hébreux 11.19). C'est cette mesure de foi qui l'a conduit à pouvoir apporter Isaac sur l'autel. C'est là que Dieu intervient : il envoie un ange pour arrêter la main d'Abraham, brandie au-dessus d'Isaac, et Abraham voit alors un bélier qui pourrait être sacrifié à sa place. Voici ce que le texte nous enseigne à travers cet épisode : « À la montagne de l'Éternel il *sera* pourvu » (Genèse 22.14).

Isaac a deux fils jumeaux : Ésaü et Jacob. Ésaü (l'ancêtre des Édomites, un peuple qui sera en constante lutte avec Israël, jusqu'à la fin du récit de l'Ancien Testament) vend bêtement son droit d'aînesse, et Jacob lui subtilise la bénédiction de son père par une ruse, aidé par sa mère. Après avoir rencontré Dieu et eu affaire à lui, Jacob est renommé Israël. Israël, lui, a 12 fils. D'autres personnes sont présentes dans l'histoire (notamment les ancêtres de plusieurs des populations qui habiteront en Canaan simultanément au peuple de Dieu, notamment Lot, le neveu d'Abraham, dont les deux petits-fils seront les ancêtres de Moab et d'Ammon). Cependant, le fil du récit se focalise sur ces 15 hommes. Les autres sont comme des figurants dans l'histoire. Tout ceci se passe entre 1850 et 1650 av. J.-C.

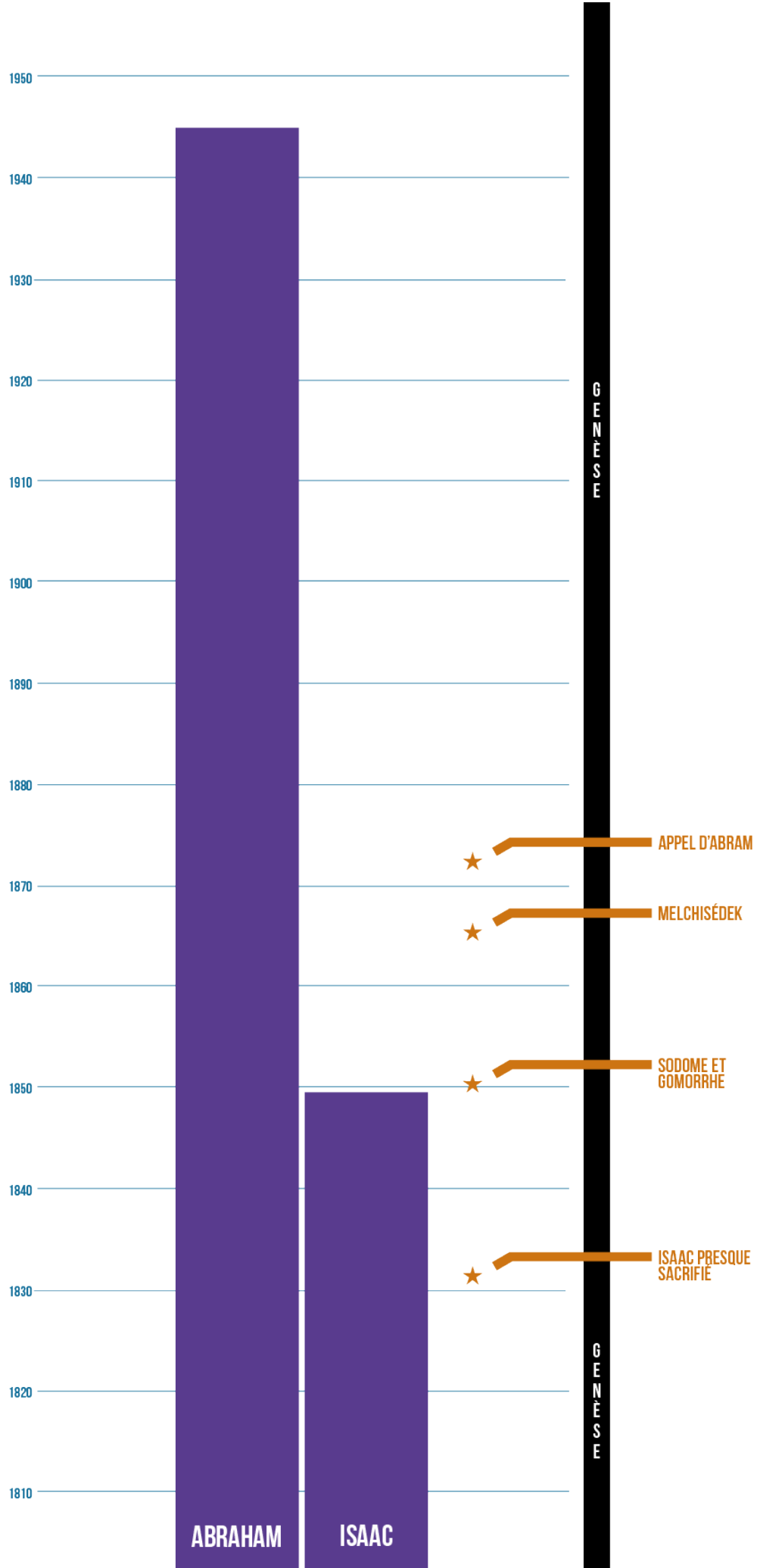
Les douze frères ont une vie décousue, marquée par l'inceste, la trahison et des tentatives de meurtre... C'est Joseph qui tire son épingle du jeu. Après avoir été vendu en esclavage par ses frères, avoir été faussement accusé d'une tentative de viol et mis en prison, il en sort grâce à son aptitude à interpréter les rêves. À travers tout cela, il reste fidèlement ancré à sa foi en Dieu, et il se retrouve vice-roi d'Égypte. Par sa sagesse (elle aussi donnée par Dieu), il

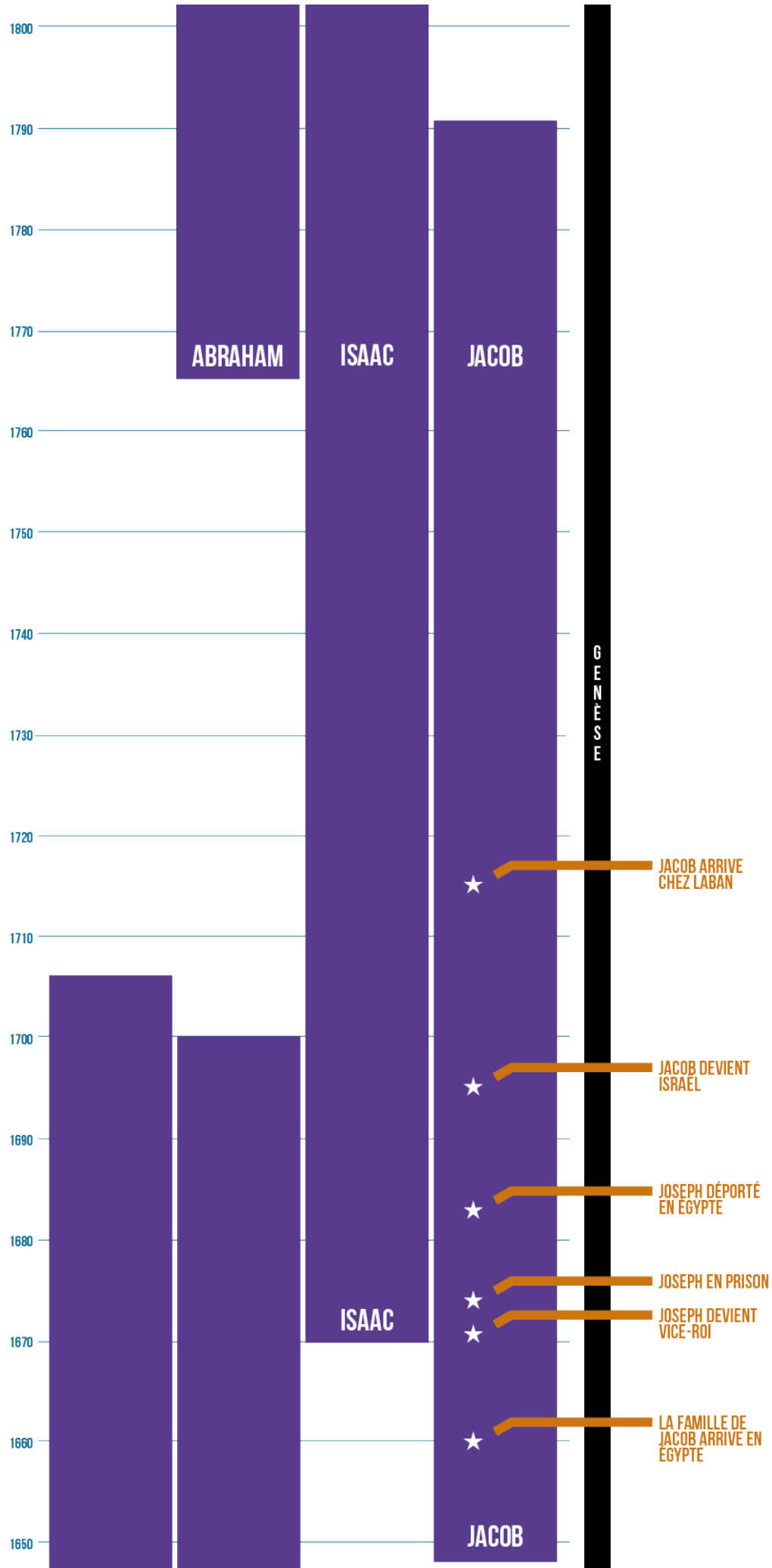
sauve le pays le plus puissant du monde d'une famine violente. Toute sa famille déménage là-bas et est bénie à travers lui.

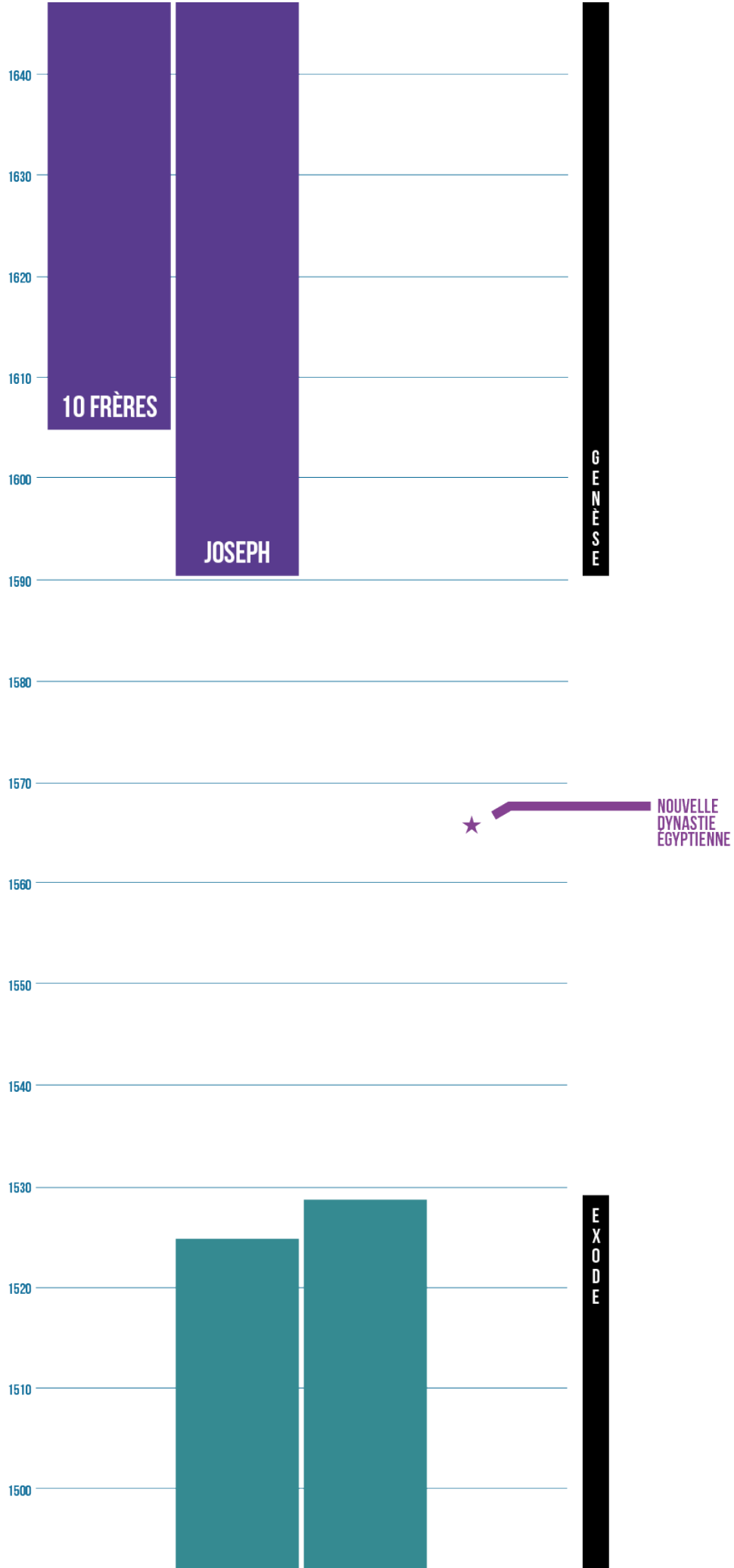
Mais il y a un autre personnage qui ressort, au milieu des passages qui le précèdent : Juda. Bien qu'ayant été un des fils les plus fortement pécheurs parmi les descendants de Jacob, il se trouve être celui qui sauve Joseph alors que ses frères voulaient le tuer. Lorsque vient le temps de recevoir la bénédiction de leur père, c'est lui qui est le plus estimé et honoré. Israël annonce : « Juda, c'est toi que tes frères célébreront. Ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il plie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera se lever ? Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne [l'Envoyé] et que les peuples lui obéissent » (Genèse 49.8).

Ce n'est pas la dernière fois qu'il sera mention d'un descendant de Juda qui portera le sceptre, tel un lion rugissant et vainqueur.

À la fin de la Genèse, tout semble bien aller. Les promesses de Dieu vont bon train – sa famille semble prospérer et se multiplier, avec la faveur du monde alentours. Joseph est le deuxième homme le plus puissant d'Égypte et sa famille élargie est installée et honorée dans l'épicentre de la plus grande puissance mondiale de l'époque. Israël meurt en 1645 av. J.-C. et le récit de la Genèse se termine en l'an 1590 av. J.-C.







Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome

L'exode et la loi du Sinäi

Le problème est que Dieu ne voulait pas seulement une relation de loin avec son peuple. Il voulait un peuple qui soit à lui, qui soit sa possession. Pas seulement une fréquentation amicale avec des humains, qu'il allait bénir de façon sporadique. Voici son intention : « Je vous prendrai pour que vous soyez mon peuple, je serai votre Dieu » (Exode 6.7). « J'habiterai au milieu des Israélites et je serai leur Dieu » (Exode 29.45).

Pour cela, Dieu préparait un moment où c'est lui-même qui allait délivrer son peuple. Ayant eu la faveur des pharaons à l'époque de Joseph, autour de l'an 1550 av. J.-C., il y a un profond séisme dans la politique égyptienne. Israël et sa famille sont arrivés en Égypte pendant la 14^e dynastie des pharaons égyptiens, en 1660 av. J.-C. Trois autres dynasties leur ont succédé : la 15^e, la 16^e et la 17^e dynasties. Ces dynasties étaient largement similaires, et constituent ensemble une période qu'on appelle la Deuxième Période Intermédiaire.

En 1550 av. J.-C., les Hyksos sont chassés d'Égypte. C'est la période du Nouvel Empire d'Égypte qui débute. Cette période durera près de 500 ans. Il s'agit de la période la plus prospère de l'histoire d'Égypte. La plupart des grands pharaons sont issus des dynasties successives de cette période.

En 1479 av. J.-C., Thoutmosis III accède au trône. Il engage des travaux très ambitieux, et voit les Israélites comme une menace et comme une source de main d'œuvre pour ses travaux.

Un jeune homme d'origine israélite, qui avait été éduqué dans la cour du Pharaon, appelé Moïse, cherche à défendre un de ses congénères alors qu'il se fait maltraiter par un égyptien (Exode 1-2). Il se met malencontreusement à dos les égyptiens *et* la communauté israélite, qui ne lui fait pas confiance.

Il fuit au désert de Madian, à la pointe nord-ouest de l'Arabie Saoudite moderne. Il y épouse Séphora et a des enfants là-bas. Sa vie en Égypte semble être un lointain souvenir (Exode 2). Mais un jour, environs 40 ans après sa débâcle qui l'avait fait fuir d'Égypte, Dieu lui apparaît, sous la forme d'un buisson ardent, alors qu'il était en train de paître le troupeau de son beau-père. Il le met face à la souffrance de son peuple et l'appelle à retourner en Égypte pour confronter Pharaon au nom du Dieu des Israélites. Il lui révèle le nom par lequel il souhaite être nommé – Yahvé. Il promet de faire des prodiges. Malgré la résistance initiale de Moïse, ce dernier finit par y aller, ayant négocié l'aide de son frère Aaron pour faire face au Pharaon.

Il se rend au palais de l'homme le plus puissant de l'époque, qui se prenait lui-même pour dieu. Il lui demande de libérer le peuple de Dieu. Face à sa réticence, Dieu déchaîne une plaie sur l'Égypte. Chaque refus successif voit les plaies se succéder et s'intensifier. Moïse se fait le porte-parole de Dieu, avec cette phrase récurrente : « laisse partir mon peuple. » L'endurcissement de Pharaon conduit à la plaie ultime : la mort de tous les fils aînés du territoire égyptien. La veille de cette plaie, Dieu avait donné à Moïse l'instruction de préparer toutes les maisonnées israélites



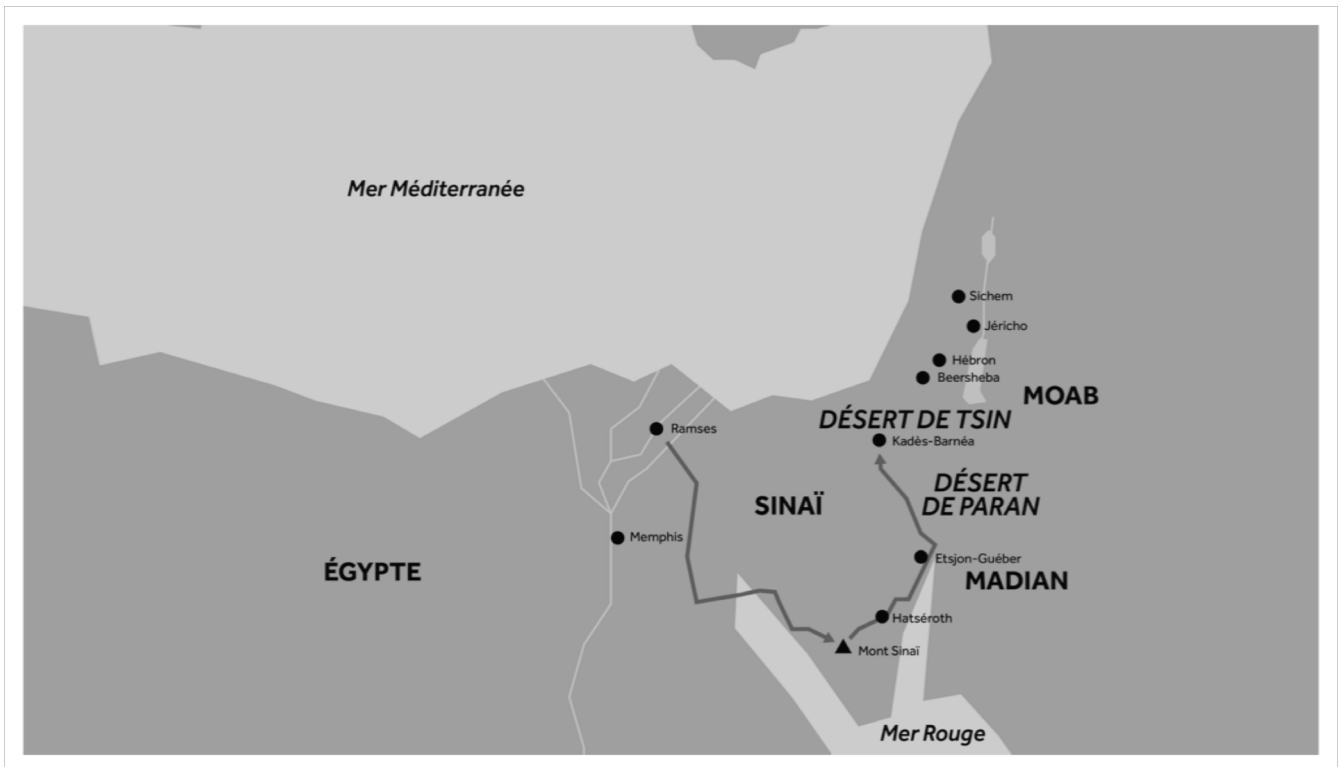
Thoutmôsis III

en peignant le sang d'un agneau sur les linteaux de leurs portes, et leur disant de se préparer pour un départ soudain (Exode 4.1-12.28).

Le châtiment de Dieu tombe sur le Pharaon et son peuple, et tous ceux dont le sang de l'agneau ne recouvrait pas leurs linteaux (Exode 12.29-32). Cette fois-ci, Pharaon cède et sa volonté plie devant la fidélité sans relâche de Dieu envers son peuple opprimé et captif. Il laisse son peuple partir (Exode 12.31-32).

Le peuple sort, libre, et c'est Dieu lui-même qui prend la direction du Sinaï, à travers une colonne de nuée le jour et un colonne de feu la nuit. Il les conduit non pas en direction de la frontière nord entre l'Égypte et Canaan, mais les emmène vers le sud, en direction de la Mer Rouge. C'est alors que Pharaon change à nouveau d'avis, et les pourchasse. Pris en otage entre la mer d'un côté et l'armée égyptienne de l'autre, Dieu ouvre la mer Rouge devant le peuple. Ils traversent à pied sec, et alors que l'armée égyptienne s'engouffre dans la brèche créée par Dieu, les murs de la Mer se referment sur l'armée. Israël est libre. Nous sommes en 1446 av. J.-C.

Dieu les conduit droit vers le sud, à travers le désert du Sinaï. Il leur donne à manger miraculeusement, et leur donne à boire miraculeusement. Mais le peuple se plaint. Dieu leur donne la victoire sur une armée amalécite et il les conduit au mont Sinaï. C'est là qu'il leur donne une loi. La première portion de la Bible est alors écrite par la main même de Dieu : deux tablettes, avec, sur chaque tablette, un exemplaire lapidaire d'un traité conclu entre le Dieu libérateur et son peuple. Enfin, Israël lui appartient, selon les règles de l'art politique du monde antique. Il établit avec le peuple les termes de l'alliance qu'il va conclure avec eux, en détaillant les règles de la vie sous la domination de Yahvé. Il rencontre Moïse puissamment sur la montagne, et il se manifeste à travers une nuée et un feu dévorant au sommet de la montagne.



Dieu continue de se révéler et de donner une loi au peuple, en guise d'alliance. Moïse, qui est le médiateur de cette alliance, définit très précisément la vie civile et le culte, selon, une nouvelle fois, les normes des traités d'alliance de l'époque. La différence la plus grande entre ces traités et le texte du Sinaï se trouve dans le fait que le civil, le moral et le cultuel sont entremêlés. La raison de ceci est que, contrairement aux autres nations, celui qui conclut l'alliance en tant que suzerain est le même que la divinité au nom de qui et devant qui le traité est conclu. Nous avons la première théocratie de l'histoire, alors que le peuple de Dieu est placé sous le gouvernement de Dieu lui-même.

Le texte de l'Ancien Testament concerne cette alliance, détaillée dans les 10 Commandements, et explicitée tout au long du reste de la loi, et magistralement résumée dans le livre du Deutéronome.

Alors qu'il passe sept jours en haut de la montagne, Aaron, qui avait été laissé en charge du peuple, a dirigé un projet catastrophique : la création d'un veau d'or, devant lequel le peuple se prosternerait, en déclarant : « Israël, voici tes dieux qui t'ont fait sortir d'Égypte » (Exode 32.4) ! Aaron tente de mitiger leur erreur en leur demandant de faire, le lendemain, une fête en l'honneur de l'Éternel. Mais lorsque Moïse descend et voit ce qui se passe, et comment le peuple de Dieu s'est détourné de lui aussi vite, il est rempli de fureur, et jette par terre les tablettes du témoignage sur lesquels étaient écrites la loi de Dieu.

Il remonte et implore le pardon de Dieu, qui se révèle à Moïse ainsi : « L'Éternel, l'Éternel est un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère, riche en bonté et en vérité. Il garde son amour jusqu'à 1 000 générations, il pardonne la faute, la révolte et le péché, mais il ne traite pas le coupable en innocent et il punit la faute des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! » (Exode 34.6) Il met donc le peuple à contribution pour créer les éléments du culte édictés par la loi.

40 ans au désert

Les livres de l'**Exode**, du **Lévitique** et de **Nombres** racontent comment cette loi est venue, successivement, au peuple de Dieu, à travers Moïse, et comment le peuple a commencé à la mettre en place. Ces livres racontent également la rébellion du peuple face à Dieu et à ses commandements très clairs, ils relatent leur manque de reconnaissance face à celui qui les a sortis de l'esclavage. Ils relatent, enfin, leur rébellion face à Moïse et les diverses tentatives de putsch. Leur manque de foi les met dans une situation de grande peur lorsqu'ils voient la taille et la force des populations de Canaan.

Cette attitude du peuple conduit la traversée du désert à durer 40 ans, alors que le trajet aurait pu durer 40 jours (voir Nombres 14.23-35). Moïse lui-même agit de telle sorte à se voir punir de la sanction la plus sévère : il ne fera pas partie de la génération qui entrera dans la terre promise, à cause de son impétuosité.

La traversée du désert commence par la consécration d'Aaron et de ses fils et la mise en place du culte (Lévitique 8-9). Aussitôt fait, les deux fils d'Aaron, Nadab et Abihu décident de faire un sacrifice inique, en apportant ce que le texte appelle un « feu étranger [...] que Dieu ne leur avait pas ordonné » sur l'autel (Lévitique 10.1). Ce sera une leçon importante sur la sainteté de Dieu : on ne fait pas n'importe quoi avec lui, et sa sainteté est un feu dévorant.

Après avoir fini de donner des lois religieuses, civiles et morales exhaustives, Moïse fait un recensement du peuple, avant de se mettre en route. Il y avait, au total, 603 550 hommes âgés de 20 ans et plus (donc sans doute une population totale de plus de 1 500 000 personnes).

Le peuple obéit en tout à toutes les prescriptions données par Dieu, jusqu'à l'organisation de leur campement. Le texte nous dit que c'est une colonne de nuée (le jour) et de feu (la nuit), qui s'était installée sur le Tabernacle (lieu de rencontre avec Dieu) qui dirigeait le peuple : dès qu'elle se déplaçait, le peuple levait le camp et allait là où Dieu les emmenait.

Après plus de deux ans passés à Sinaï, Dieu les conduit dans le désert de Paran : d'abord à Kibroth-Hattava, puis à Hatséroth. Pendant la première étape, c'est le peuple qui se rebelle et se plaint. Dieu les discipline. À Hatséroth, c'est Miriam et Aaron (la sœur et le frère de Moïse) qui se rebellent, par jalousie. C'est depuis le désert de Paran que Moïse envoie douze espions pour voir à quoi ressemble la terre promise. Douze d'entre eux reviennent paniqués et conseillent d'oublier le projet de conquête de Canaan que Dieu leur avait donné à travers Moïse. Mais deux d'entre eux, Josué et Caleb, reviennent avec le même rapport, mais une conclusion toute autre : « N'ayez pas peur des habitants de ce pays, car nous ne ferons d'eux qu'une bouchée. Ils n'ont plus de protection et l'Éternel est avec nous. N'ayez pas peur d'eux ! » (Nombres 14.9) C'est face à ce manque de foi que Dieu dit que la première génération d'Israélites n'entrera pas dans la terre promise (Nombres 14.27-34). Directement après, des Amalécites et des Cananéens attaquent le peuple, qui se fait battre (Nombres 14.45).

Les rébellions du peuple continuent, mais ils arrivent dans le désert de Tsin, juste au sud de là où Dieu les conduirait pour les installer. Ils s'arrêtent à Kadès-Barnéa. Lors de leur prochaine étape, le peuple se met à nouveau à se plaindre. Dieu envoie alors des serpents venimeux. Moïse fait alors faire un bâton de bronze avec un serpent dessus. Lorsque le peuple regarde ce bâton, ils sont miraculeusement guéris (Nombres 21).

Le peuple conquiert des villes des Amoréens, qui s'étaient opposés à eux en route. C'est alors que Balak, le roi de Moab (qui se trouvait, elle aussi, sur la route empruntée par le peuple) a fait appeler un prophète appelé Balaam, pour qu'il jure contre Israël. Mais Dieu n'inspire aucune parole de malédiction à Balaam, et il ne cesse de les bénir, malgré les ordres clairs de Balak. Bien que Dieu disciplinait le peuple en interne, en ce qui concernait les nations extérieures, Dieu ne disait que du bien d'eux : ils étaient le peuple de son alliance, et il avait résolu de les bénir.

Alors qu'ils traversaient Moab, les Israélites ont couché avec des femmes du pays, contre les instructions claires de Dieu. Ceci les a conduit à se prosterner devant les divinités de Moab, notamment Baal-Péor. Dieu a envoyé sur eux un fléau qui a tué 24 000 personnes en conséquence. Une nouvelle génération est levée, et un nouveau recensement est fait. Josué est désigné comme le successeur éventuel de Moïse, et le peuple continue d'avancer vers la Terre Promise, en battant les Madianites.

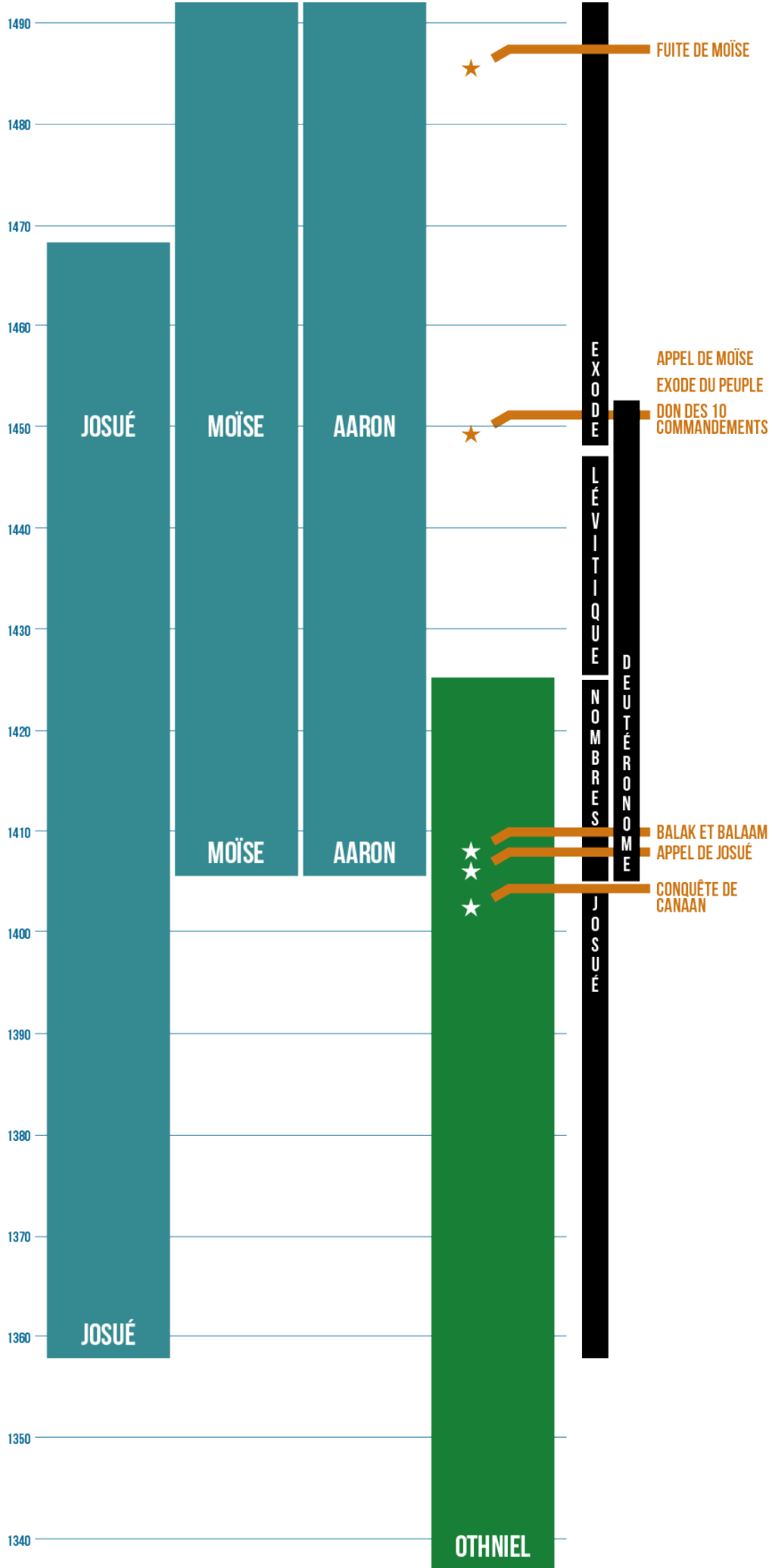
Les premiers membres du peuple de Dieu s'installent dans le pays : les tribus de Ruben et de Gad demandent le droit de s'installer dans la région de Galaad, à l'est du Jourdain. Moïse leur accorde la permission, tant qu'ils prêtent main forte à leurs frères pour conquérir le reste de la Terre Promise – condition acceptée par les Rubénites et les Gadites. Alors qu'ils sont à l'orée de la Terre Promise, voici l'instruction claire que Dieu donne au peuple : « Si vous

ne chassez pas les habitants du pays devant vous, ceux d'entre eux que vous aurez laissés deviendront des épines dans vos yeux et des pointes dans vos côtes, ils seront vos ennemis dans le pays où vous allez vous établir. Alors je vous traiterai comme j'avais décidé de les traiter eux » (Nombres 33.55-56).

Moïse se lève alors, et donne un dernier discours, avant l'entrée du peuple en Terre Promise. Il leur rappelle tout ce par quoi ils sont passés, et leur rappelle les termes de l'alliance. Ce discours était typique des discours qui se faisaient lorsqu'une alliance était transmise d'une génération à la suivante. Il s'agit de la passation du gouvernement de l'alliance de Moïse à Josué.

Il ajoute aux rappels historiques des rappels théologiques concernant l'importance de la fidélité à la Loi, et un appel à aimer Dieu de tout leur cœur. Le **Deutéronome** est un texte fondamental pour l'identité nationale d'Israël : c'est le condensé de la Loi qui faisait autorité dans le pays et par lequel le peuple serait jugé.

C'est ainsi qu'après 40 ans, un peuple muni d'une loi, d'un ordre, d'un lieu de rencontre avec Dieu (appelé le Tabernacle) et d'un responsable qui connaît les voies de son Dieu (Josué) se voit prêt à entrer dans le territoire que Dieu leur avait promis.



Josué, Juges et Ruth

C'est autour de l'an 1440 av. J.-C. que la conquête de Canaan commence. Le Dieu qui s'est acquis un peuple en le délivrant de la captivité en Égypte, qui avait promis à leurs ancêtres de faire d'eux une grande nation, était sur le point de leur donner à nouveau un territoire depuis lequel étendre, à nouveau, la renommée de sa gloire. La loi qu'ils avaient devait servir à offrir au peuple l'aptitude à rayonner la gloire de Dieu et à développer la culture qui changerait le reste du monde pour qu'Éden se répande à nouveau à travers la terre entière. Son plan pour que « toutes les familles de la terre soient bénies » (Genèse 12.1-3) soient bénies, et pour que son image soit à nouveau reflétée par ceux qui ont été créés pour diriger la terre de sa part était à nouveau sur la bonne lancée.

Après une exploration de la ville de Jéricho, et le renouvellement de l'alliance avec Dieu, ainsi que la traversée de la Jourdain à pied sec, cette nouvelle génération avait, elle aussi, reçu et vécu tout ce que la génération précédente avait reçu et vécu. La conquête commence donc avec la prise miraculeuse de Jéricho. C'est très évident, dès le début, que ce projet de conquête de la terre promise était organisé par Dieu, et que c'est lui qui allait en garantir l'issue. Des combats, quelques années plus tôt, avaient été gagnés par la puissance de Dieu à travers l'intercession de Moïse (Exode 17.8-16). Mais Dieu avait sa propre stratégie pour chaque combat. Il voulait non seulement donner un territoire à son peuple. Il voulait aussi éradiquer des peuples qui avaient routinièrement sacrifié leurs propres enfants à leurs fausses divinités depuis des générations. Dieu avait annoncé ce moment à Abraham déjà, disant qu'il ne donnait pas encore la terre parce que « la faute des Amoréens n'est pas encore à son comble » (Genèse 15.16). Dieu a finalement usé de patience envers ces peuples, leur accordant dix générations de répit, plutôt que les quatre qu'il avait originellement annoncé à Moïse : en effet, 400 ans se sont écoulés entre cette conversation entre Dieu et Abraham et la conquête de Canaan⁴.

Dieu avait donné des instructions très claires concernant la rigueur avec laquelle les Israélites devaient purifier le territoire des exactions des Cananéens. Mais **Josué** et les siens ont fait des compromis, refusant d'exterminer les éléments de la culture locale comme Dieu l'avait demandé, et refusant de combattre comme Dieu le préconisait. Ils ont préféré mettre leurs bonnes idées en œuvre plutôt que les stratégies de Dieu. Plusieurs de leurs combats se sont soldés par des défaites.

Le solde de cet épisode de conquête est que, bien qu'ayant gagné des victoires conséquentes à bien des endroits, leur désobéissance et leur rébellion les a conduit à prendre possession d'un territoire plus petit que celui que Dieu avait déterminé, tout en laissant dans le territoire des poches de populations locales, qui allaient conduire à bien des douleurs à l'avenir. Voici les instructions claires que Dieu avait donné au peuple, alors qu'ils étaient sur le point d'entrer pour prendre possession de la terre promise : « dans les villes des peuples dont l'Éternel, ton Dieu, te donne le pays pour héritage, tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire. Oui, tu extermineras ces peuples – les Hittites, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens – comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin qu'ils ne vous apprennent pas à imiter toutes les pratiques abominables auxquelles ils se livrent en l'honneur de

⁴ Dans l'univers biblique, une génération représentait 40 ans.

leurs dieux et que vous ne péchiez pas contre l'Éternel, votre Dieu » (Deutéronome 20.16-18). De façon répétée, le peuple de Dieu a refusé de mettre à exécution tout ce qu'il leur avait ordonné.

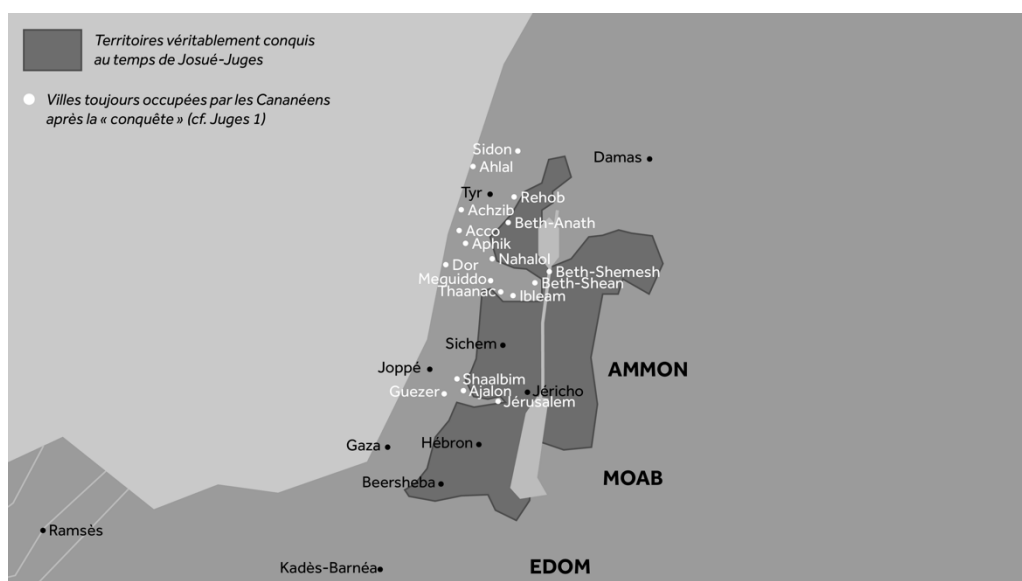
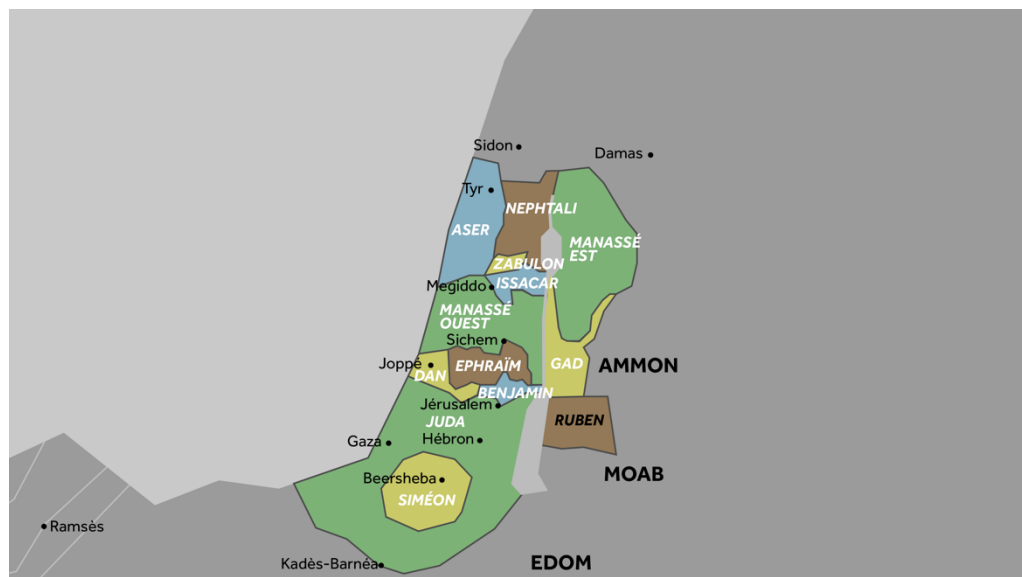
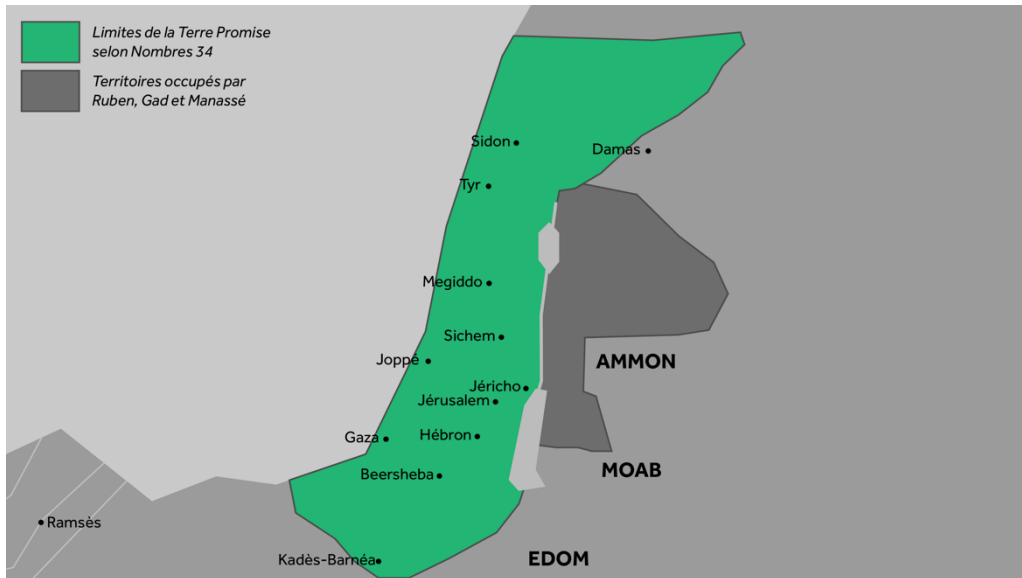
Arrivé à la fin de la vie de Josué, autour de l'an 1350 av. J.-C., le peuple de Dieu est installé dans le territoire, mais entouré d'ennemis qui auraient dû être vaincus. Ils se sont largement détournés de la voie de Dieu. Ils n'avaient pas de prophètes ou de leaders pour les garder redevables vis-à-vis des termes de l'alliance que Dieu leur avait donné ; et le peuple n'avait pas encore réclamé de roi. Le pays était devenu une sorte d'anarchie spirituelle : « tout le monde faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 17.6, 21.25). 1 Samuel 3.1 nous donne, lui aussi, une information essentielle sur cette période (puisque le texte parle de ce qui se passait jusqu'à ce moment-là) : « La parole de l'Éternel était rare à cette époque, les visions n'étaient pas fréquentes. » L'une et l'autre information vont en général main dans la main. Dieu répond selon le degré de notre soif. Si nous décidons de nous éloigner de lui, d'en faire à notre guise, lui aussi se retire, en réponse à notre rébellion. Ce stade de jugement, que Romains 1 appelle être « livré à leur intelligence » est le stade de jugement le plus sévère. Nous sommes censé lire, dans ces affirmations, des verdicts de jugement terribles, et nous sommes censé comprendre que le peuple de Dieu est tombé dans un stade de décrépitude spirituel intense.

Mais bien qu'Israël se montrait suprêmement désobéissant vis-à-vis des termes de l'alliance édictés par Dieu, Dieu, lui, est resté fidèle envers sa part du marché. Alors que l'alliance disait clairement que la désobéissance du peuple les conduirait à perdre l'emprise sur le territoire que Dieu leur avait donné (voir Deutéronome 28.15-68), Dieu les a gardé dans le pays.

De façon plus générale, une des clés absolues pour comprendre l'Ancien Testament et les décisions de Dieu vis-à-vis de son peuple, est de comprendre que le Deutéronome, et particulièrement la section concernant les bénédictions et les sanctions associées à la loi de Dieu, est le document central de l'alliance de Dieu avec son peuple, dans l'Ancien Testament. C'est le troisième livre le plus cité dans le Nouveau Testament (après les Psaumes et Ésaïe, qui sont des textes éminemment messianiques et christologiques, d'où la fréquence de leur apparition dans le Nouveau Testament). Les textes de Deutéronome 27 à 33 sont assez durs à lire, mais si on les étudie de près, on se rend compte que tout le reste de l'Ancien Testament est une application de ces différentes clauses et de ces différents préceptes. Dans l'ancienne alliance, les termes sont clairs : c'est l'obéissance à la loi qui détermine la mesure de bénédiction ou de malédiction vécue par le peuple.⁵

Dans sa grâce, malgré la désobéissance du peuple, Dieu lève des **Juges**, leaders providentiels qui délivrent le peuple désobéissant face aux peuples alentours. Même ces Juges sont profondément déficients, et montrent que eux-mêmes ne connaissent même pas les termes de l'alliance (Jephthé qui fait tuer sa fille pour remercier Dieu pour une victoire

⁵ L'alliance nouvelle conclue dans le sang de Jésus est très différente : il est celui qui a parfaitement obéi à tous les termes de la loi parfaite de Dieu, devenant propriétaire de toutes les bénédictions édictées par les termes de l'alliance. Sa mort signifie que nous recevons les bénédiction de sa part par pure grâce, tels des enfants héritiers qui n'ont rien à faire pour recevoir les bénéfices énoncés dans l'alliance. « *Voici pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle : sa mort est intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance afin que ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel promis. En effet, là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament n'entre en vigueur qu'en cas de décès, puisqu'il n'a aucun effet tant que le testateur vit* » (Hébreux 9.15-17). L'alliance nouvelle est d'un type nouveau. Ce n'est plus un traité de suzeraineté, mais un testament familial, déclenché par la mort du Fils, Jésus, à la croix.



Comparatif du territoire promis par Dieu (1), du territoire tel que le peuple se l'est départagé (2), et du territoire réellement conquis (3).

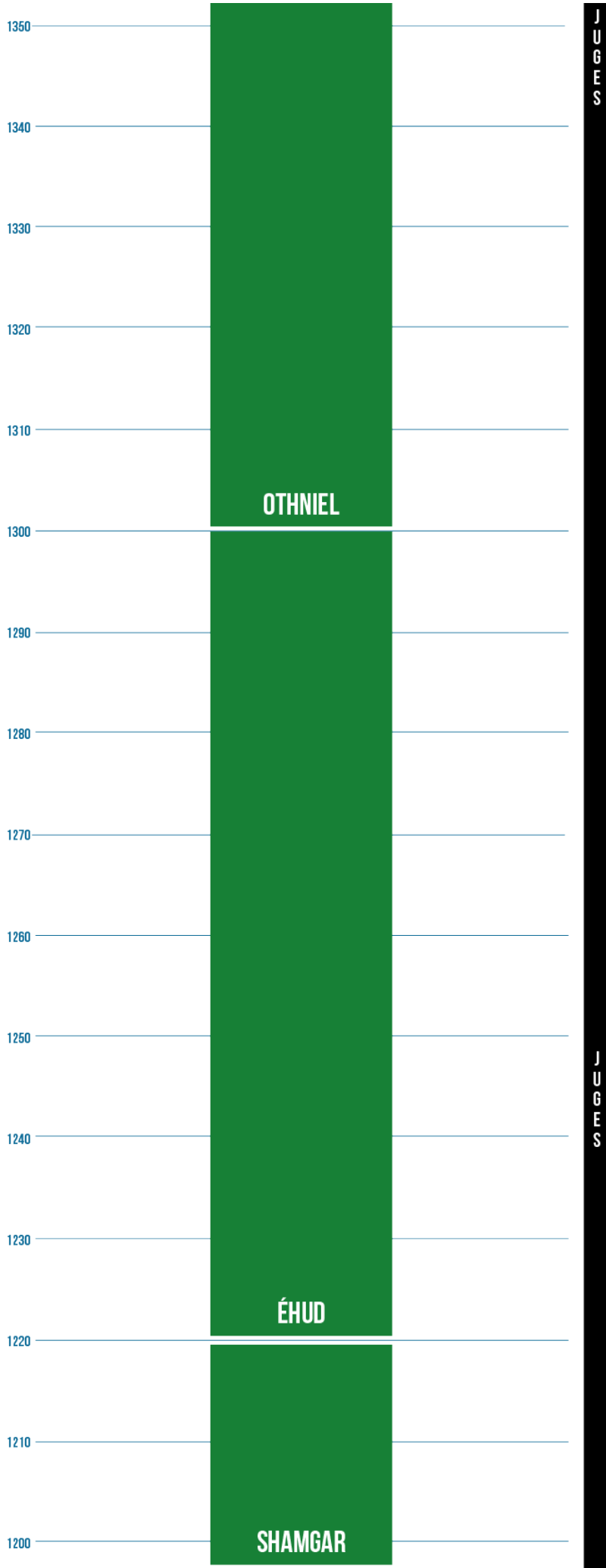
militaire, *contra* Deutéronome 12.31 et 18.9-12 ; Samson qui désobéit aux commandements de Dieu de façon répétée...). Mais Dieu continue à pourvoir pour son peuple, tout au long de cette période des Juges.

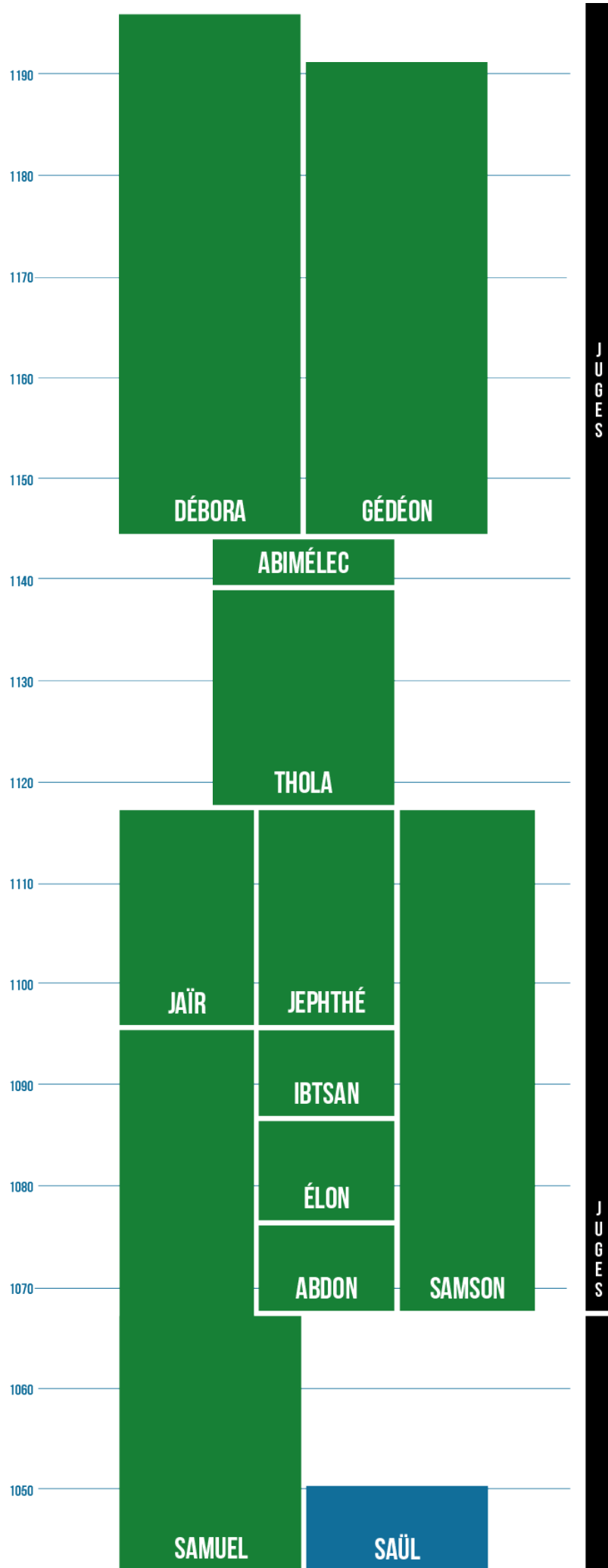
Il y a 14 Juges au total en Israël (si l'on inclut Samuel). Tous connaissent des victoires pour Dieu. Le jugement opéré par ces juges est avant tout sur les nations environnantes qui cherchent à l'emporter sur le peuple de Dieu. Mais ils jugent également en Israël, pour régler les problèmes internes, depuis la perspective de Dieu. Ils opèrent comme un mélange de l'office de roi et de l'office de prophète, qui deviendront bien plus nettement définis par la suite. Certains voient l'histoire de leur vie être bien plus détaillée (Gédéon, Samson, Débora) et d'autres beaucoup moins (Ibtsan, Elon, Abdon). Ceux dont la vie est détaillée ont ceci en commun : ils gagnent des victoires militaires. Il semble que le projet de Dieu, à cette époque encore, était toujours clairement de juger les nations environnantes de Canaan et d'établir son peuple dans la Terre Promise à la place.

C'est pendant cette période que se déroule l'histoire de la vie de **Ruth**. Alors qu'un Israélite appelé Élimélec s'était installé à Moab avec son épouse Naomi, leurs fils ont épousé des Moabites. À la mort d'Élimélec, Naomi retourne vers Juda, mais sa belle-fille, Ruth, reste attachée à elle. C'est alors qu'arrivée en Juda, elle rencontre un homme appelé Boaz. Ils se marient, et le livre conclut en nous donnant une généalogie très intéressante : c'est de l'union de Boaz et cette Moabite appelée Ruth que viendra un fils, quelques générations plus tard, qui s'appelle David. Ce livre nous montre que lorsque les femmes des peuples étrangers se liaient à Dieu et à son peuple, l'union avec les femmes étrangères était source de bénédiction. Ce livre est important, parce qu'il nous empêche de penser qu'il y aurait quelque chose de mauvais, en soi, avec les mariages mixtes au niveau ethnique ; ou que les femmes sont celles qui sont la cause de la déchéance de l'homme, dans la vision biblique. L'insistance de Dieu sur l'interdiction de l'intermariage avec les populations autour était pour préserver la pureté religieuse du peuple, sans aucune intention ethnique quelle qu'elle soit. Ruth avait prêté allégeance à Naomi et à son Dieu – et était donc une épouse parfaitement légitime pour Boaz ; et plus encore : elle serait l'arrière-grand-mère de David, et une parmi plusieurs femmes d'origine païenne dans la généalogie de Jésus.

Le début du récit du livre de **1 Samuel** se passe techniquement dans la période des juges, puisque la prochaine phase se produit avec l'arrivée au trône de Saül comme premier roi d'Israël.

La période des Juges dure donc de l'an 1350 av. J.-C. env (mort de Josué) à l'année 1045 av. J.-C. env (accession au trône de Saül), pour une période d'environ 300 ans.





1 & 2 Samuel, 1 & 2 Rois, 1 & 2 Chroniques

Règnes de Saül, David et Salomon (le Royaume unifié)

Alors que la parole de l'Éternel se faisait rare, et ce depuis 300 ans (1 Samuel 3.1), soudain, Dieu intervient de nouveau. Nous sommes en 1060 av. J.-C. environ, et cette fois-ci, il décide de parler à un jeune homme qui habitait à Silo avec Éli, un prêtre de l'Éternel. Le temple où il officiait était un désastre : ses deux fils y faisaient régner la terreur spirituelle, en toute impunité (1 Samuel 2.12-17).

Samuel restaure un petit peu du lustre au bouclier d'Israël, en jugeant le peuple à travers un des épisodes les plus désastreux de son histoire – la perte de l'Arche de l'Alliance au profit du peuple Philistin. Après avoir remporté une victoire contre Israël, pendant laquelle le peuple de Dieu s'est amusé à placer l'Arche de l'Alliance au milieu du champ de bataille, pensant qu'il pourrait leur servir de gri-gri pour gagner un combat perdu d'avance, les Philistins placent l'Arche dans le temple de Dagon, leur divinité païenne abominable. C'est l'Éternel qui se sort lui-même d'affaire, faisant tomber la statue de Dagon de son socle à deux reprises, et les Philistins renvoient l'Arche en Israël. Le peuple de Dieu remporte ensuite un combat sur les Philistins, mais à la suite de cette débâcle qui aurait pu bien moins bien se finir, le peuple décide à nouveau de prendre les choses entre ses propres mains, et demande à Samuel de leur donner un roi, pour être « comme [...] toute les nations » (1 Samuel 8.5).

Samuel les prévient solennellement de ce que ça voudra dire pour eux d'être dirigés par un roi humain, plutôt que de vivre directement sous la gouvernance de Yahvé : « Alors vous crierez contre votre roi, celui que vous vous serez choisi, mais l'Éternel ne vous exaucera pas » (1 Samuel 8.18).

C'est Saül, un jeune homme grand, beau et fort qui est choisi pour régner. Il commence assez bien, mais perd vite la tête : il cesse de suivre les directives de Dieu, et devient paranoïaque. C'est alors que Samuel reçoit l'instruction d'aller oindre un jeune berger du nom de David. Il est oint, mais pas encore libéré pour régner sur Israël. Fort de cette onction, tout ce qu'il touche lui réussit : il remporte une grande victoire face à Goliath (1 Samuel 17), devient le gendre du roi Saül, il est acclamé par les foules (1 Samuel 18). Mais son succès conduit aussi à sa déchéance : jaloux de David, Saül devient encore plus paranoïaque, et donc il se retrouve en cavale (1 Samuel 21). Lors de sa fuite, David aussi apprend des leçons dures à ses dépens : il ne suit pas toujours les ordres de Dieu à la lettre et à plusieurs reprises cherche à prendre les rennes, ce qui manque de le faire tuer lorsque, par exemple, il décide de se rendre dans une ville philistine, portant dans son armure l'épée de Goliath, le champion philistin qu'il avait tué quelques années au préalable (1 Samuel 27). Dieu lui fait grâce, et il se retrouve même entouré d'une flopée d'hommes vaillants qui s'attachent à lui. David se montre aussi exemplaire à bien des égards. Le plus surprenant est dans sa relation à Saül, le roi qui se trouve toujours sur le trône, bien que maintenant de façon illégitime (c'est David qui porte l'onction). À deux reprises, David a l'occasion de tuer Saül, mais il l'épargne (1 Samuel 24, 26), comprenant qu'il n'a pas à lutter par lui-même pour entrer dans l'appel que Dieu a placé sur sa vie. Et même si certains se tiennent sur sa route de façon illégitime, c'est Dieu qui gère le timing – David connaît ce principe et le comprend.

L'histoire de **2 Samuel** se concentre sur le règne de David. Enfin, Saül meurt et David prend sa place sur le trône de Juda. (2 Samuel 2.4), mais le reste du peuple d'Israël n'est pas encore prêt à l'accueillir comme roi. Le reste d'Israël

a proclamé Ish-Bosheth, le fils de Saül, comme roi (2 Samuel 2.8-9). Le texte nous dit que « La guerre dura longtemps entre la famille de Saül et celle de David » (2 Samuel 3.1) ; sept ans et six mois pour être précis (2 Samuel 5.3-5).

C'est dans le sang que se termine le règne d'Ish-Bosheth, avec des jeux politiques assez moches. David réussit à en rester écarté, et il peut même déclarer : « Je suis pour toujours innocent, devant l'Éternel » (2 Samuel 3.28). Il ne se réjouit ni de la mort d'Abner (celui qui avait fait sacrer Ish-Bosheth roi d'Israël), ni de la mort d'Ish-Bosheth. Mais toujours est-il qu'il se retrouve roi de la toute la communauté d'Israël, qui se rallie à lui, en 1003 av. J.-C. Au total, il y aura plus de 25 ans entre l'appel de David, à travers son onction par Samuel, et son accession totale au trône d'Israël. Voici une brève chronologie de sa vie :

- Naissance en 1040 av. J.C.
- Onction autour de 1028 av. J.C. (âgé d'entre 10 et 15 ans)
- Accession au trône de Juda en 1010 av. J.-C. (âgé de 30 ans)
- Accession au trône d'Israël en 1003 av. J.-C. (âgé de 37 ans)
- Mort en 970 av. J.-C. (âgé de 70 ans)

Le règne de David est marqué de victoires fortes, et notamment de la conquête finale de Jérusalem (la ville avait été conquise au temps des Juges, mais les Jébusiens y habitaient encore, et y faisaient régner leur loi). Il y établit sa maison et l'Arche de l'Alliance y entre en triomphe. C'est là où Dieu avait voulu établir sa présence, mais pendant les 400 années entre la conquête de Canaan et le règne de David, l'Arche de l'Alliance avait été entreposée autre part. David comprenait l'importance de cette ville dans le projet de Dieu. Déjà, du temps de sa victoire contre Goliath, plus de 20 ans plus tôt, il avait pris la tête du géant pour l'emmener à Jérusalem, comme pour leur dire : « voici ce qui vous attend, dès que c'est moi qui serai aux manettes » (1 Samuel 17.54).

Voici pourquoi Jérusalem était importante, selon Phil Moore :

*« Jérusalem était la capitale parfaite pour Israël pour des raisons **géographiques**. Elle était environnée, sur trois de ses quatre côtés par des falaises et de grands ravins, qui avaient protégé les Jébusiens pendant quatre cents ans depuis le temps de Josué. C'était aussi la capitale parfaite pour des raisons **politiques**. Elle se trouvait entre les territoires des tribus de Benjamin et Juda, et elle avait été réclamée et pillée à au moins une reprise dans son histoire par les deux tribus. C'était donc comme Washington DC aux États-Unis : capable de diriger chaque tribu parce qu'elle n'en fait partie d'aucune. Mais la raison principale pour laquelle David a fait de Jérusalem sa première priorité était pour des raisons **spirituelles**.*

Tout d'abord, Jérusalem avait fait que le Dieu d'Israël avait eu l'air d'un raté. Lorsque Josué l'a capturé, les Jébusiens l'ont rebâti. Lorsque les hommes de Juda l'ont brûlé, les Jébusiens l'ont rebâti. Lorsque les Benjaminites l'ont attaqué, ils ont lamentablement échoué, à tel point que Saül n'a jamais tenté un nouvel assaut, bien qu'elle se trouvât à cinq kilomètres au sud de sa maison. Les Jébusiens étaient tellement convaincus que leur ville prouvait la faiblesse de Yahvé qu'ils ont crié à David depuis leurs remparts que "même les aveugles et les boiteux te repousseront". David était déterminé à conquérir Jérusalem parce qu'il aimait le nom de Dieu. Une fois qu'il pourrait dire au monde que c'était la cité de David, ils sauraient tous que le Dieu d'Israël était plus fort que l'idole étrangère la plus forte.

Deuxièmement, Jérusalem était le lieu d'une prophétie non-accomplie concernant le Messie du Seigneur. La ville avait été dirigée autrefois par un homme nommé Melchisédek qui était à la fois roi et Grand-Prêtre pour le Seigneur. Il était sorti servir du pain et du vin à Abraham en Genèse 14.18-20 comme une prophétie que le Messie de Dieu offrirait son corps et son sang comme sacrifice pour le péché hors des murailles de sa ville. David était un prophète et il comprenait ceci si bien qu'il a écrit le Psaume 110 à propos de Melchisédek, l'utilisant comme une image prophétique du Messie qui devait venir. Il était donc déterminé à capturer Jérusalem dans ses premiers jours en tant que roi d'Israël pour éveiller les nations à l'urgence de croire que Dieu enverrait son Messie pour sauver le monde.

Troisièmement, Jérusalem était le lieu d'une autre prophétie non-accomplie concernant le Messie. En Genèse 22, le Seigneur a appelé Abraham à sacrifier son fils Isaac sur le Mont Moriija, du côté opposé de la vallée du Tyropœon de la ville de Melchisédek sur le Mont Sion. Faisant cent mètres de plus que le Mont Sion, Abraham lui avait donné ce nom parce que cela signifiait "Le Seigneur Pourvoira", reconnaissant que le bélier que Dieu avait pourvu pour sauver la vie d'Isaac désignait un sacrifice de substitution meilleur encore à venir. Abraham avait prophétisé en Genèse 22.14 que "à la montagne de l'Éternel il sera pourvu." David était donc doublement déterminé de capturer Jérusalem dans les premiers jours de son règne pour pouvoir proclamer aux nations que ce sacrifice pour les péchés était en chemin. Une fois qu'il l'avait fait, il a bâti des terrasses et des murailles le long de la vallée pour lier ensemble Jérusalem et Moriija (2 Samuel 5.9). Sa nouvelle ville proclamait l'Évangile au monde. »⁶

David met également en place toutes sortes de dispositions pour la restauration du culte, autour de l'arche de l'alliance, et établit un tabernacle, dans lequel l'accès à la présence de Dieu est à nouveau disponible pour le peuple (1 Chroniques 6.16). C'est pendant le règne de David que sont écrits la plupart de **Psaumes**, servant à la louange de Dieu.

L'histoire de David commence à se détériorer après son adultère avec Bath-Shéba, et le meurtre de son mari, Urie le Hittite. Dans 2 Samuel, l'histoire se focalise ensuite sur le comportement abject de ses fils : un mélange sordide de viols, de trahisons et de meurtres.

David a remporté encore des victoires en fin de vie, mais on peut voir qu'un poison s'était installé dans sa maison, à travers ses fils. Il a également commis encore des actes de folie, cherchant par moments à dépendre de ses bonnes idées plutôt que de la stratégie de Dieu (comme avec l'épisode du recensement – 2 Samuel 24).

Se pose donc la question de la succession de David. En fin de compte, après des manigances politiques, la bonne décision est prise, et c'est Salomon qui est désigné roi d'Israël, en l'an 970 av. J.-C. Le texte nous dit que « L'Éternel, son Dieu, était avec lui et il porta sa grandeur au plus haut point » (2 Chroniques 1.1). Salomon se voit revêtu d'une sagesse surnaturelle, avec laquelle il dirige avec la meilleure forme d'autorité : un mélange de puissance et d'amour. Il fait bâtir le temple de Dieu, que David avait voulu bâtir, en l'an 963 av. J.-C.⁷ La présence de Dieu tombe sur le

⁶ Phil Moore, Cours sur 1 & 2 Samuel, *New Ground Academy*

⁷ Dieu avait dit à David que bien qu'il puisse en établir les plans, ce serait son fils qui construirait le temple, à cause du caractère guerrier de la vie de David. Ce passage fait ressortir un des grands paradoxes qui se trouve dans l'Ancien Testament : bien que Dieu se serve des nations pour faire survenir son jugement sur d'autres nations, ce n'est pas pour autant que l'acte guerrier en est neutre. David est sanctionné pour des actions qui étaient, néanmoins, la volonté de Dieu. On voit la même chose à plusieurs

temple de façon si forte que les prêtres qui étaient préposés au culte ne pouvaient même pas se tenir dans le temple (1 Samuel 7. Dieu avait, une fois de plus, montré sa fidélité envers sa promesse d'être avec son peuple et d'être leur Dieu ; et enfin, le peuple lui-même, à travers ses rois, semblait engagé à vivre selon les termes de l'alliance.

Salomon commence si bien son règne, qui marque une période de prospérité et d'influence sans égale pour le peuple de Dieu dans le pays que Dieu leur avait promis. Jamais ses frontières n'ont-elles été aussi larges et des peuples de toutes contrées venaient rendre hommage à ce qui avait été construit par le règne combiné de David et de Salomon, sous l'onction de Dieu. Le livre des **Proverbes** est écrit, en grande partie, pendant son règne ainsi que le **Cantique des Cantiques**.

Malheureusement, Salomon lui aussi a désobéi à Dieu sur un point crucial. Alors que Dieu leur avait demandé de façon répétée de détruire totalement certains peuples idolâtres, et de se garder absolument de se marier avec eux (cf. Deutéronome 20.16-18 ; Deutéronome 7.3-4), Salomon a pris pour épouse des femmes de diverses nations : « Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, en plus de la fille du pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Édomites, des Sidoniennes, des Hittites. Elles appartenaient aux nations à propos desquelles l'Éternel avait dit aux Israélites : "Vous n'irez pas chez elles et elles ne viendront pas chez vous. Elles entraîneraient certainement votre cœur à suivre leurs dieux."⁸ Ce fut à ces nations que Salomon s'attacha, par amour pour ces femmes » (1 Rois 11.1-2). À la fin de sa vie, ce dont le Deutéronome avait prévenu le peuple de Dieu est arrivé à Salomon : « ses femmes entraînèrent son cœur à suivre d'autres dieux et il ne s'attacha pas sans réserve à l'Éternel, son Dieu, comme l'avait fait son père David. Il suivit Astarté, la divinité des Sidoniens, et Milcom⁹, l'abominable dieu des Ammonites. [...] Ce fut alors qu'il construisit, sur la montagne qui se trouve en face de Jérusalem, un haut lieu pour Kemosh, l'abominable dieu de Moab, et pour Moloc, l'abominable dieu des Ammonites. Il agit de cette manière à l'intention de toutes ses femmes étrangères pour qu'elles puissent offrir des parfums et des sacrifices à leurs dieux » (1 Rois 11.4-8). C'est alors que Dieu dit à Salomon que la royauté sera retranchée à la lignée de David.

Il semble qu'à la fin de sa vie, il soit revenu à Dieu, ayant écrit le livre de l'**Ecclésiaste**, comme un recueil de réflexions sur la vie vécue loin de Dieu, et concluant par la nécessité de revenir à Dieu et de vivre devant lui. Salomon meurt en l'an 930 av. J.-C., et c'est là que l'histoire d'Israël prend à nouveau un virage visiblement mauvais ; Les graines de ce virage avaient été plantées par David et Salomon, mais ce sont les générations suivantes qui vivront la plénitude de la déchéance semée par leurs pères.

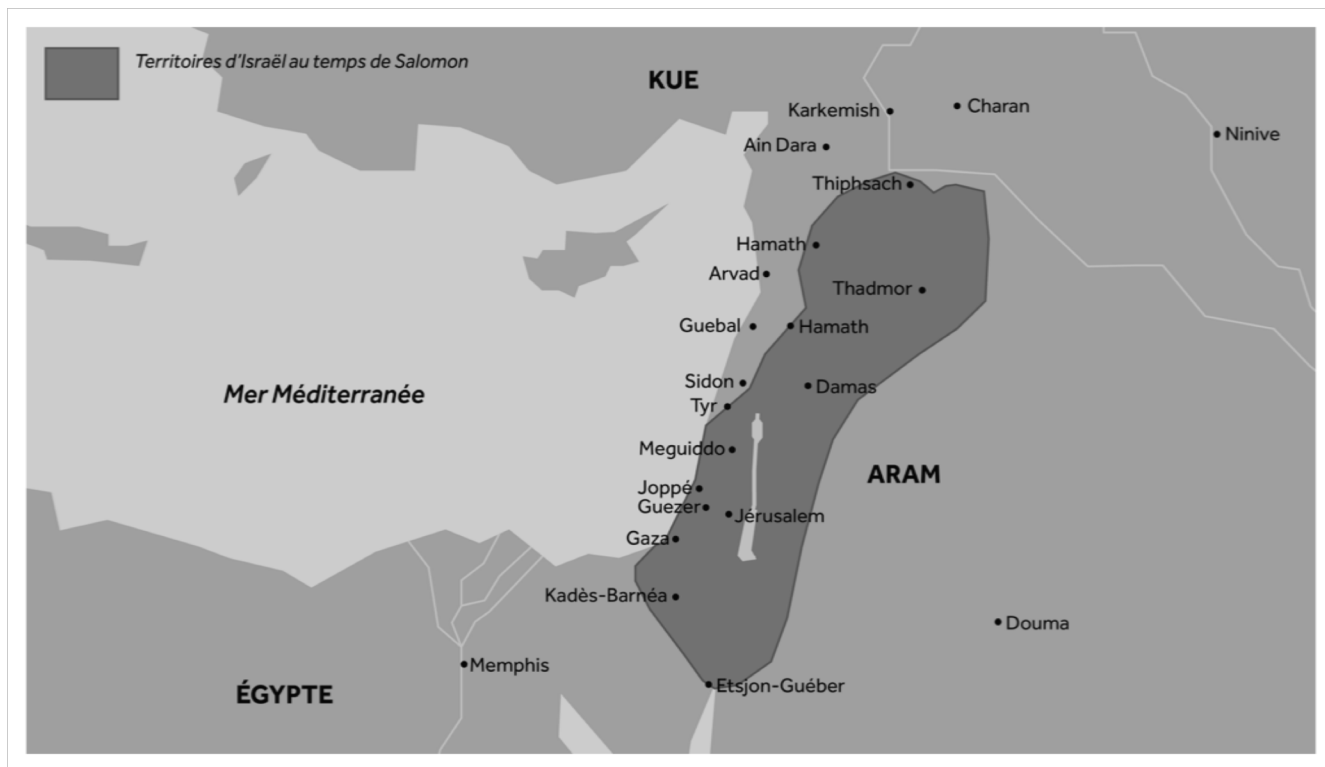
Suite à des conflits, Jéroboam, un membre de la tribu d'Éphraïm, qui avait servi Salomon, se voit attribuer 10 tribus, par un prophète, à cause de la faute de Salomon (1 Rois 11). À la mort de Salomon, Jéroboam se retrouve porté en triomphe à la tête du peuple, et le fils de Salomon, Roboam, se retrouve privé de la royauté sur toutes les tribus, sauf Juda et Benjamin, à cause d'une attitude autoritariste, dès les premiers jours de son règne.

autres endroits. La volonté de Dieu est quelque chose de plus complexe qu'un simple « oui » ou « non », marqué en noir et blanc, avec des contours bien définis. Ses voies sont au-dessus des nôtres, et elles sont véritablement insondables pour nous.

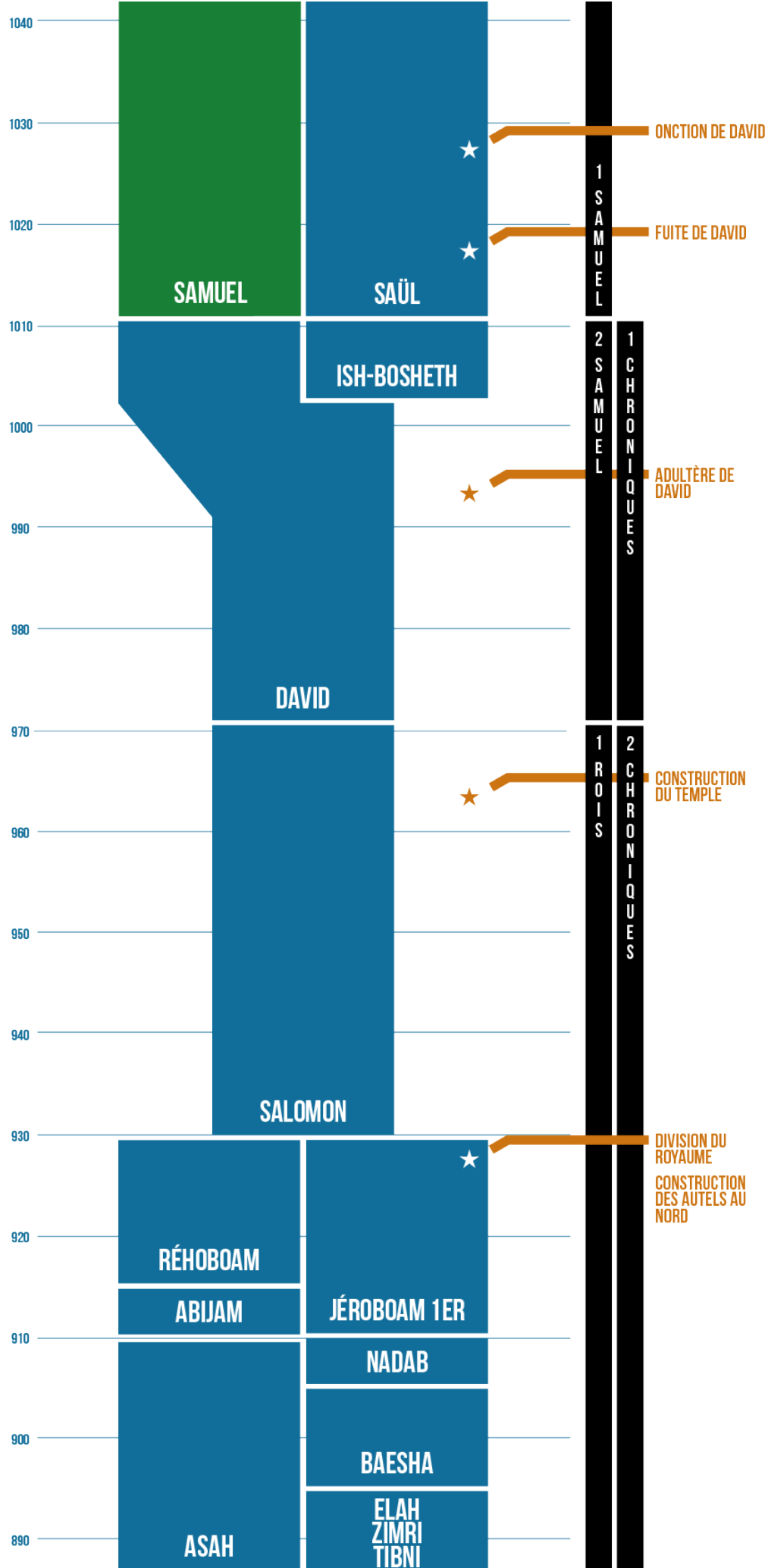
⁸ Citation de Deutéronome 7.4

⁹ Milcom est également nommé Molech. Son culte, dans lequel des enfants étaient sacrifiés, est bien attesté historiquement.

Le peuple est alors divisé en deux nations distinctes : le Royaume du Nord (dénommé Israël, Éphraïm¹⁰ ou Jacob dans les différents écrits des prophètes) et le Royaume du Sud (dénommé Juda).



¹⁰ Sans doute à cause des origines de son fondateur, Jéroboam



Règnes des rois d'Israël et de Juda (royaume divisé) et leurs prophètes

Royaume du Nord

Le Royaume du Nord va de mal en pire. Jéroboam pose un acte très fort : par crainte que le peuple regrette son unité d'antan, il s'assure que le peuple n'aille plus à Jérusalem en levant deux nouveaux lieux de culte totalement illégitimes. Il prend la place de Dieu en décidant où et comment le peuple de Dieu doit adorer l'Éternel. Pire : il désobéit au Deuxième Commandement en créant deux veaux d'or, en les plaçant dans la ville de Dan et à Bethel en disant au peuple : « Israël, voici tes dieux qui t'ont fait sortir d'Égypte » (1 Rois 12.28). C'est cet acte qui sera l'étalon pour tous les autres rois d'Israël par la suite : continueront-ils dans ce péché ou l'atténueront-ils ? Ou pire : iront-ils plus loin encore ?

Jéroboam règne pendant 22 ans, et meurt en 910 av. J.-C.

Il est succédé par Nadab, Baesha, Éla, Timri et Zimri, qui règneront successivement au cours des 25 années qui suivent. Le verdict sur leurs règnes est sensiblement identique : mauvais, parce qu'ils ont persisté dans les voies de Jéroboam... Nadab était le fils de Jéroboam, mais il se fait tuer, et toute sa famille avec lui. Baesha, son successeur, est issu d'une famille toute autre. Sa lignée se poursuit pendant une génération : son fils et successeur, Éla, se fait tuer par son serviteur, Zimri. Le règne de ce dernier ne dure que sept jours : le peuple se révolte à cause du complot de Zimri contre Éla, et fait nommer Omri roi sur Israël. Même pendant ses sept jours de règne, il trouve le moyen de se mettre l'Éternel à dos. Le texte dit qu'il avait fait « ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, en marchant sur la voie de Jéroboam et en se livrant aux péchés que Jéroboam avait commis pour faire pécher Israël » (1 Rois 16.19).

Omri accède au trône en l'an 885 av. J.-C. Il règne pendant 12 ans. Il était plus renommé et influent que la plupart des autres rois de l'histoire d'Israël, mais le livre des Rois passe sur son règne en l'espace de 6 versets (**1 & 2 Chroniques** n'en parlent pas du tout, parce qu'il ne se focalise que sur les rois de Juda). Le verdict ? Il déplait à Dieu parce qu'il fait pire encore que ses prédécesseurs en poussant encore plus loin les péchés de Jéroboam.

C'est lors de l'accession de son fils, Achab, au trône d'Israël, que la déchéance du peuple atteint son comble. Il épouse Jézabel, fille du roi des Sidoniens (territoire qui aurait dû être conquis, à l'époque de Josué). Elle est adonnée au culte de Baal. On découvre qu'elle et son mari feront construire un temple à Baal dans le pays, et qu'ils feront passer au fil de l'épée les prophètes de Dieu. Certains avaient été cachés par un certain Abdias, mais la plupart s'étaient fait exterminés.

Pendant toute cette période, Dieu avait levé des prophètes pour adresser sa parole aux rois qui régnaient sur son peuple. Le premier de cette catégorie avait été Nathan, qui a apporté la parole de Dieu à David, autant en bien qu'en mal. On voit aussi Achija, qui annonce à Jéroboam qu'il deviendra roi en Israël, à cause des péchés de Salomon. Ici, c'est Élie le Tishbite qui se lève. À compter de ce moment dans l'histoire, les rois, et le reste du peuple d'Israël devaient composer avec un double pouvoir : le pouvoir des hommes, manifesté par les rois qui refusaient de suivre Dieu, et le pouvoir de Dieu, manifesté par les prophètes, qui se tenaient sur le terrain en rappelant aux israélites et aux judéens les termes de l'alliance et les malédictions qui surviendraient en cas de désobéissance.

La plupart des tous premiers prophète s'adressaient surtout au Royaume du Nord, dû au fait que leur éloignement de Dieu était bien plus fort que dans le Sud.

Élie démontrait l'autorité de Dieu en faisant de nombreux prodiges. Il avait d'abord annoncé une saison de sécheresse, montré à quel point les prophètes de Baal étaient impuissants et à quel point leur divinité était fausse. Il a été nourri par des corbeaux et par une veuve dont la farine se multipliait de façon miraculeuse. Le fils de cette femme a même été ramené à la vie à travers la prière d'Élie. C'est lui aussi qui a annoncé la fin de la saison de sécheresse.

Malgré tout cela, le roi a refusé de se détourner de ses voies.

La Syrie est entrée en campagne contre Israël, et au bout de plusieurs années, Achab est tué au combat, lors d'une bataille menée conjointement avec Josaphat, le roi de Juda. C'est le prophète Michée qui avait encouragé Josaphat à aller au combat, sachant que c'est là qu'Achab trouverait la mort. Achab meurt en 852 av. J.-C.

Jézabel, elle, mourra plus tard, lors du règne de Jéhu, 15 ans après la mort d'Achab.

Élie, quant à lui, lève un successeur du nom d'Élisée, autour de cette période.

C'est Achazia, le fils d'Achab et Jézabel, qui prendra la succession en Israël. Il désobéit lui aussi à Dieu en faisant comme Achab, Jézabel et Jéroboam. Il meurt deux ans plus tard, non sans avoir offensé Dieu, qui le lui fait savoir par son prophète, Élie : en effet, avant sa mort, il avait demandé aux prophètes de Baal si sa blessure serait fatale ou pas. Élie vient interrompre les porteurs de ce message, alors qu'ils étaient en chemin, et leur demande : « Est-ce parce qu'il n'y a pas de Dieu en Israël que vous allez consulter Baal-Zebub, le dieu d'Ekron ? C'est pourquoi, voici ce que dit l'Éternel : Tu ne redescendras pas du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras » (2 Rois 1.3-4). Lorsqu'Achazia cherche à se venger d'Élie en lui envoyant à deux reprises une garnison de soldats, ces derniers se font dévorer par un feu envoyé des cieux. La troisième garnison de 50 soldats fait preuve de plus d'humilité et Dieu les épargne.

C'est pendant le règne d'Achazia qu'Élie est enlevé aux cieux sur un chariot conduit par des chevaux de feu. Élisée prend sa succession et devient le prophète attitré en Israël.

Achazia est succédé par son frère, Joram, le fils d'Achab. Il règne pendant 12 ans et fait mieux que son père, en détruisant le monument dédié à Baal. Mais il ne va pas se repentir des péchés de Jéroboam : les hauts lieux de Bethel et de Dan restent en place, conduisant son peuple à adorer des idoles.

Élisée, quant à lui, marche dans la même onction qu'Élie : il fait des miracles en multipliant l'huile d'une veuve et le pain d'un boulanger pour nourrir 100 personnes ; en annonçant la naissance d'un fils à une femme stérile et en relevant des morts ce même fils, quelques années plus tard. Il guérit la lèpre de Naaman, un chef de l'armée syrienne (peuple ennemi d'Israël). Ceci est un exemple parmi d'autres de la miséricorde de Dieu montré aux nations à travers son peuple – en effet, il avait bien annoncé que son intention pour Israël était que toutes les familles de la terre soient bénies à travers elle.

En l'an 845 av. J.-C., le Royaume du Nord est miraculeusement délivré alors qu'ils sont assiégés par la Syrie. Dieu met en déroute l'armée syrienne alors qu'ils étaient en train de faire mourir de faim la ville de Samarie. Ceci est un exemple parmi d'autres de la bonté continue de Dieu envers son peuple désobéissant.

Mais Élisée annonce une famine et il annonce également à un serviteur du roi du Syrie qu'il serait roi de Syrie et qu'il apporterait la destruction en Israël. Ceci est un exemple parmi d'autres de prophètes qui parlent à des nations étrangères de la part de Dieu pour annoncer un jugement sur Israël.

Élisée va oindre Jéhu, qui avait déjà été oint par Élie, plus de 10 ans plus tôt, pour qu'il devienne roi d'Israël et qu'il détruise la lignée d'Achab et de Jézabel. Jézabel se fait tuer, en plus de 70 fils d'Achab. Jéhu va mettre un terme définitif au culte de Baal en Israël, mais ne touche toujours pas aux autels érigés par Jéroboam. Il meurt après 28 ans de règne.

Jéhu est succédé par Joachaz, qui va à nouveau dans le mauvais sens. Il a continué dans la même voie que Jéroboam, et le peuple s'est retrouvé sous domination syrienne. Après avoir crié à Dieu, celui-ci leur a fait grâce, mais même après ça, Joachaz a continué à maintenir les autels idolâtres. On nous dit même qu'il a dressé un poteau d'Astarté en Samarie. Il règne pendant 17 ans. C'est possiblement pendant le règne de Jéhu que **Joël** a exercé son ministère de prophète (autour des années 830 av. J.-C.).

Concernant la domination syrienne, voici ce qu'il avait dit : « Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez! Vous tous, buveurs de vin, lamentez-vous parce que le vin nouveau vous est enlevé de la bouche! En effet, un peuple est venu fondre sur mon pays. Il est puissant et innombrable. Il a les dents d'un lion, les mâchoires d'une lionne. Il a dévasté ma vigne, il a ravagé mon figuier, il l'a dépouillé, abattu » (Joël 1.5-7) Il les appelle à la repentance : « Maintenant encore, déclare l'Éternel, revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations. Déchirez votre cœur et non vos habits, et revenez à l'Éternel, votre Dieu, car il fait grâce, il est rempli de compassion, lent à la colère et riche en bonté, et il regrette le mal qu'il envoie. Qui sait? Peut-être regrettera-t-il encore et laissera-t-il après lui la bénédiction, des offrandes végétales et liquides pour l'Éternel, votre Dieu » (Joël 2.12-14). Il conclut son livre en promettant un jour où l'Esprit de Dieu sera déversé sur tout (Joël 3), annonciateur de la Pentecôte ; et il promet qu'un jour vient où les nations étrangères seront, elles aussi, sous le jugement de Dieu (Joël 4).

Le fils de Joachaz, Joas d'Israël (à ne pas confondre avec le Joas qui a régné sur Juda), fait la même chose que son père pendant ses 16 ans de règne. C'est pendant le règne de Joas d'Israël qu'Élisée meurt.

Pendant toute cette période, voici ce qu'on dit sur l'attitude de Dieu envers Israël : « l'Éternel leur fit grâce et eut compassion d'eux, il se tourna vers eux à cause de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Jusqu'à présent, il n'a pas voulu les détruire et il ne les a pas rejetés loin de lui » (2 Rois 13.23).

Joas d'Israël est succédé par son fils, Jéroboam II. Il continue dans les voies de son père, et dans les voies de Jéroboam 1^{er}. Malgré cela, il a remporté des victoires militaires, en allant jusqu'à replacer Damas sous la domination d'Israël. C'est sous Jéroboam II que **Jonas** a exercé son ministère de prophète (2 Rois 14.25). À cette époque, Ninive était une ville importante d'Assyrie, une nation en pleine ascension. Elle représentait une menace très forte pour Israël et c'est pour ça que Jonas n'a pas voulu aller y prophétiser, sachant que « tu es un Dieu de grâce et de compassion, lent

à la colère et riche en bonté, et qui regrettes le mal que tu envoies » (Jonas 4.2). Jonas avait voulu que Dieu juge Ninive, et il est triste que sa prédication ait eu un impact aussi positif, cherchant avant tout le bonheur de son propre peuple. C'est cela que Dieu reprend chez Jonas, en lui montrant qu'il a également compassion des nations qui ne sont pas celles du peuple de son alliance – et que son peuple devait avant tout exister pour le bien de ces nations étrangères à l'alliance. **Amos** a, lui aussi, exercé son ministère pendant le règne de Jéroboam II. On pouvait voir que Dieu commençait à prévenir son peuple de façon de plus en plus insistante qu'un désastre allait survenir s'ils ne changeaient pas leurs voies. Il commence contre la Syrie, Gaza, Tyr, Édom, Ammon, Moab et Juda (Amos 1-2), créant une atmosphère comme celle d'un oiseau de proie, qui forme un cercle de plus en plus resserré, avant de fondre sur celui qui est sa vraie cible : Israël. C'est pour eux qu'Amos réserve les paroles les plus sévères : « Écoutez cette parole que l'Éternel prononce contre vous, Israélites, contre toute la famille que j'ai fait sortir d'Égypte ! Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre, c'est pourquoi j'interviendrai contre vous pour tous vos péchés » (Amos 3.1-2) « Je vous ai bouleversés comme lors de la catastrophe dont Dieu a frappé Sodome et Gomorrhe et vous avez été pareils à un bout de bois arraché de l'incendie. Malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi, déclare l'Éternel. C'est pourquoi je te traiterai de la même manière, Israël, et puisque je te traiterai de la même manière, prépare-toi à rencontrer ton Dieu, Israël ! En effet, c'est lui qui a formé les montagnes et créé le vent, lui qui fait connaître à l'homme ses pensées, qui change l'aurore en ténèbres et qui marche sur les hauteurs de la terre. Son nom est l'Éternel, le Dieu de l'univers » (Amos 4.11-13).

Il appelle le peuple à revenir à Dieu : « En effet, voici ce que dit l'Éternel à la communauté d'Israël: Cherchez-moi, et vous vivrez! Ne cherchez pas Béthel, n'allez pas à Guilgal, ne passez pas à Beer-Shéba, car Guilgal sera exilée et Béthel deviendra une ruine. Cherchez l'Éternel, et vous vivrez! Sinon, il fondra comme le feu sur la famille de Joseph, un feu qui la dévorera, sans personne à Béthel pour l'éteindre » (Amos 5.4-6). Il dénonce l'attitude des riches et des dirigeants (Amos 6) et annonce la mort de Jéroboam II (Amos 7.10-17). Il finit sur une note d'espoir : la reconstruction de la maison de David et la restauration de la terre pour ceux qui sont son peuple (Amos 9).

C'est pendant le règne de Jéroboam II qu'Osée a aussi commencé son ministère : « Je ne continuerai plus à avoir compassion de la communauté d'Israël, je ne lui pardonnerai plus. En revanche, j'aurai compassion de la communauté de Juda » (Osée 1.6-7). Dieu le conduit à comparer la relation de Yahvé avec Israël à celle d'un mari fidèle avec une femme prostituée, qui ne cesse de le quitter pour un autre homme alors que lui la reprend chez lui sans relâche. Il se sert de cette parabole vivante pour rappeler Israël à lui : « Israël, reviens à l'Éternel, ton Dieu ! En effet, tu as trébuché par ta faute. Apportez avec vous des paroles et revenez à l'Éternel ! Dites-lui : "Pardonne toutes nos fautes et fais-nous bon accueil ! Nous t'offrirons, au lieu de taureaux, l'hommage de nos lèvres. L'Assyrien ne nous sauvera pas. Nous ne monterons pas sur des chevaux et nous ne dirons plus à l'œuvre de nos mains : 'Notre Dieu !' car c'est auprès de toi que l'orphelin trouve compassion." Je réparerai leur infidélité, j'aurai pour eux un amour sincère, car ma colère s'est détournée d'eux. Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, et il poussera des racines comme les cèdres du Liban. » (Osée 14.2-6)

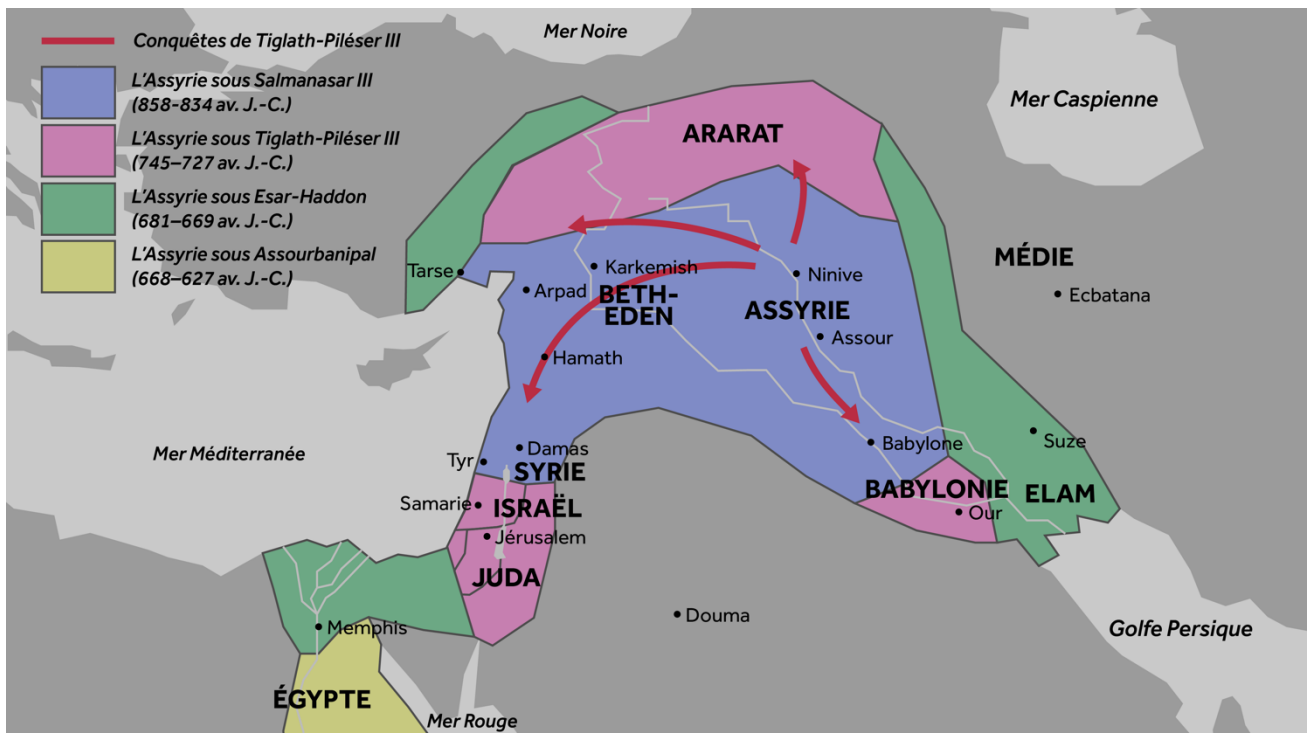
Malheureusement, rien ne change. Zacharie succède à son père, Jéroboam II. Shallum conspire ensuite contre lui, pour le frapper à mort et devenir roi à sa place. Un mois plus tard, c'est au tour de Menahem de prendre le pouvoir par le glaive. Il règne pendant 10 ans, au cours desquels Israël est attaqué par l'Assyrie, qui était en train de prendre l'ascendant dans la politique internationale du Proche-Orient. Il est succédé par son fils Pékachia, qui lui ne règne

que pendant deux ans. Ces quatre rois règnent pour un total de 12 ans et demie. Ils ont tous continué à pécher selon les mauvaises voies de Jéroboam.

C'est son officier, Pékach, qui conspire contre lui, le tue et devient roi à sa place, autour de l'an 752 av. J.-C. Pendant le règne de Pékach, le roi d'Assyrie, Tiglath-Pileser, commence à envahir des villes israéliites.

Osée succède à Pékach en l'an 732 av. J.-C. C'est pendant son règne que Salmanasar, roi d'Assyrie, assiège puis exile le peuple d'Israël dans le Royaume du nord. L'exil définitif de ce peuple sera scellé en 722 av. J.-C. et les dix tribus du nord deviennent assimilées aux populations des terres dans lesquelles ils ont été exilés. **Ésaïe** avait commencé son ministère à ce moment-là de l'histoire et s'était joint aux voix qui annonçaient le départ en exil du peuple, mais rien n'y a fait : bien qu'Osée n'ait pas été aussi mauvais que ces prédécesseurs, il a poursuivi dans la voie de l'idolâtrie, et le Dieu lent à la colère a fini par consumer un peuple encore plus lent à la repentance, après plus de 200 ans d'abominations dans les hauts lieux de Bethel et de Dan. Ce n'est pas comme si Dieu ne les avait pas prévenu : se rajoutant aux voix des prophètes déjà mentionnés, **Michée** a exercé son ministère tout au long du règne des derniers rois d'Israël, annonçant directement leur exil aux mains des Assyriens (Michée 4.10). Il annonce également la venue d'un prince-berger né à Bethléhem, par qui le peuple sera restauré (Michée 5.1-5).

1 Rois 17.7-41 explique en détail les raisons de l'exil du Royaume du Nord et parle de comment le territoire a été repeuplé par d'autres nations. Sa lecture fait écho de façon répétée aux malédictions édictées dans les termes de l'alliance de Deutéronome 27 à 33.



Royaume du Sud

Si l'on remonte dans le temps jusqu'à la division du pays en 930 av. J.-C., on retrouve, au moment où Jéroboam 1^{er} était roi dans le Nord, avec un Royaume de Juda au sud dirigé par Roboam, le fils de Salomon. Si **1 et 2 Rois** s'étaient beaucoup focalisé sur les détails du Royaume du Nord, son traitement des événements du Royaume du Sud est légèrement plus lapidaire – notamment dû à l'absence de prophètes aussi notables qu'Élie et Élisée, qui servaient de rappels à l'ordre dans un Royaume du Nord en pleine déchéance.

En effet, les livres historiques de la Bible ont été écrits par les prophètes de Juda pour montrer au peuple toute l'ampleur de leur désobéissance et pour servir d'explication à l'exil successif des deux nations. Parce que bien que Juda ne se soit pas comporté de façon aussi grave qu'Éphraïm, il a lui aussi fini en exil à cause d'une succession de rois iniques qui se sont petit à petit détourné de Dieu avec une ampleur croissante.

Roboam commence très mal. Non content de ne pas écouter ses meilleurs conseillers, plus âgés, préférant la parole des conseillers plus jeunes et plus intransigeants avec le peuple, il a régné sur une période où les apostasies qui avaient commencé sous Salomon se sont accélérées : on nous relate que les judéens « se construisirent, eux aussi, des hauts lieux avec des statues et des poteaux sacrés sur toute colline élevée et sous tout arbre vert. Il y eut même des prostitués dans le pays. Ils imitèrent toutes les pratiques abominables des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les Israélites » (1 Rois 14.23). Il se fait déposséder d'un nombre de trésors accumulés sous Salomon par Shishak, le roi d'Égypte. Il y a deux choses qui sont notées à deux reprises concernant Roboam. La première est qu'il a été en guerre constante avec Jéroboam (1 Rois 14.30, 15.6). Les luttes fratricides entre le Royaume du Nord et le Royaume du Sud sont une tache énorme au vu des projets de Dieu pour les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. La deuxième est que Naama, la mère de Roboam, était d'origine Ammonite (1 Rois 14.21,31). C'est là que les mariages interreligieux de Salomon prennent tout leur effet : le roi d'Israël a une double origine. Il est à moitié descendant du peuple de Yahvé et à moitié descendant du peuple de Milcom/Molech.

Mais tout du long, c'est un descendant de David qui restera sur le trône, à cause de la fidélité de Dieu à son alliance conclue avec David. Ainsi, c'est Abijam, le fils de Roboam qui lui succède. Son règne est semblable à celui de son père. Cependant, sous Abijam, Juda infligera une grande défaite à Jéroboam 1^{er}, à travers une intervention miraculeuse de Dieu, au son de la trompette des prêtres (2 Chroniques 13).

En l'an 908 av. J.-C., Asa accède au trône. Le texte nous dit qu'Asa a voulu servir Dieu de tout son cœur. Il a adoré Dieu et s'est débarrassé des prostitués, sans toutefois toucher aux hauts lieux érigés partout dans le pays (1 Rois 15.14), bien qu'il ait quand même détruit ceux qui étaient dédiés au soleil (2 Chroniques 14.4). Il a, comme Abijam, remporté une victoire militaire grâce à l'intervention directe de Dieu (2 Chroniques 14.8-14), et suite à une prophétie apportée par un dénommé Azaria, Asa a conduit à une période renouveau spirituel. Même certains israélites du Royaume du Nord ont rejoint ses rangs.

Son fils Josaphat poursuit sur la même lancée qu'Asa. Il éradique le pays de prostitués pour de bon, mais lui aussi ne touche pas aux hauts-lieux (1 Rois 22.44). C'est Josaphat qui était roi en Juda pendant le règne d'Achab sur Israël et le ministère d'Élie. Il a engagé une politique de rééducation religieuse pour le peuple, faisant voyager des prêtres partout dans le pays pour enseigner la loi de Dieu (2 Chroniques 17.7-9). Josaphat a mis en place des Lévites et des

juges pour assurer le culte de l'Éternel partout en Juda. Le règne d'Asa et de Josaphat durera presque 60 ans. C'était une période de vraie stabilité, alors qu'au nord, Israël traversait la famine et la déchéance politique et religieuse.

En l'an 849 av. J.-C., c'est Joram de Juda (à ne pas confondre avec Joram d'Israël qui était roi au nord autour de la même période) qui accède au trône. Il semble que Juda n'a pas appris la dure leçon de Salomon. En effet, on apprend que Joram de Juda est marié à la fille d'Achab... (2 Rois 8.18). En effet, Josaphat « s'allia par mariage avec Achab » (2 Chroniques 18.1). Et ce qui devait arriver arriva : « [Joram] marcha sur la voie des rois d'Israël comme l'avait fait la famille d'Achab [...] et il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » (2 Rois 8.18). Si le texte n'est pas suffisamment clair, nous devons comprendre que Joram et sa famille ont fait installer le culte de Baal en Juda, à la place du culte de Yahvé (ceci est dit explicitement en 2 Rois 11.18). Il tue ses frères et les chefs mis en place par son père, Josaphat (2 Chroniques 21.4). C'est incroyable à quel point la gangrène peut vite survenir dans une situation semble-il saine, lorsqu'un petit compromis est fait.

Joram de Juda règne pendant 7 ans. Il se fait attaquer et dépouiller par des Philistins et des Arabes. Toute sa famille est déportée, sauf Achazia, qui lui succède après que Joram meurt d'une maladie, sans aucune fanfare de la part du peuple (2 Chroniques 21.16-19).

Les liens d'Achazia à la famille d'Achab, par alliance, l'ont conduit, lui aussi, à agir comme Achab (2 Rois 8.27). Il a combattu aux côtés de Joram d'Israël. Cette amitié retrouvée entre le nord et le sud auraient dû être un sujet de joie. Malheureusement, c'est leur iniquité qui les liait, plutôt que leur fidélité à Yahvé. C'est en combattant aux côtés l'un de l'autre qu'Achazia et Joram d'Israël meurent au combat et que les 70 fils d'Achab se retrouvent ensuite anéantis par Jéhu, au nord (2 Rois 9-10). Malheureusement, le venin d'Achab continue de faire son chemin, au sud, dans la descendance de David.

Lorsqu'Achazia meurt aux côtés de Joram d'Israël, Athalie, sa mère, tente de se saisir de cette occasion. Elle cherche à tuer tous les descendants d'Achazia. Cependant Joshéba, la sœur d'Achazia prend son neveu Joas et le cache pendant 6 ans. Avec l'aide du prêtre Jehojada et de garnisons armées, Joas est sacré roi à l'âge de 7 ans, et Athalie est tuée. Jehojada va plus loin encore, et il conclut une alliance entre « l'Éternel, le roi et le prêtre par laquelle ils devaient être le peuple de l'Éternel » (2 Rois 11.17). L'effet est immédiat : « Tout le peuple du pays se rua vers le temple de Baal. Ils le démolirent, brisèrent entièrement ses autels et ses statues, et ils tuèrent Matthan, le prêtre de Baal, devant les autels » (2 Rois 11.18).

Alors que Joas règne sur Juda, Jehojada marque cette période de son empreinte, conduisant Joas à agir selon les voies de l'Éternel. Mais même là, les hauts-lieux n'ont pas été détruits. Il a même entamé des projets ambitieux de réparation du temple de l'Éternel et s'est attaqué à la corruption des prêtres. Mais la mort de Jehojada marque son déclin : « Après la mort de Jehojada, les chefs de Juda vinrent se prosterner devant le roi. Celui-ci les écouta alors, et ils abandonnèrent la maison de l'Éternel, le Dieu de leurs ancêtres, pour servir les Astartés et les idoles » (2 Chroniques 24.17-18). Face à la pression syrienne, en fin de règne, il prend tous les objets consacrés par ses pères (qui n'étaient pas forcément consacrés à l'Éternel), mais aussi les objets du temple de Yahvé et les sommes récoltées pour la restauration du temple, et les envoie au roi de Syrie pour s'acheter la paix. Ceci a conduit à ce qu'il soit attaqué et tué par ses propres serviteurs.

En l'an 797 av. J.-C., Joas est succédé par Amatsia. Amatsia a, lui aussi, fait comme Joas en restant fidèle à l'Éternel, sans toutefois détruire les hauts-lieux. Il a aussi engagé plusieurs campagnes militaires malheureuses, y compris une pendant laquelle le peuple du Royaume du Nord a emporté certains des trésors du temple à Samarie. Il a été envoyé en exil quatre ans après son accession au trône, et c'est son fils Azaria (aussi connu sous le nom d'Ozias) qui est demandé comme roi pour le succéder, alors qu'il n'est âgé que de 16 ans. Il sera corégent pendant 25 ans, jusqu'à la mort d'Amatsia, son père. Il régnera 27 ans de plus, seul, jusqu'en 740 av. J.-C.

C'est pendant son règne qu'Amos et Jonas exerceront leur ministère de prophète, s'adressant par-dessus tout au Royaume du Nord, comme vu plus haut. En effet, le règne d'Azaria était globalement bon, bien que lui non-plus ne se soit pas débarrassé des haut-lieux. Il a toutefois fini son règne dans le déshonneur : après avoir voulu offrir un sacrifice dans le temple (alors que ce droit était réservé aux Lévites), il se retrouve handicapé par la lèpre et son fils Jotham a pris soin du palais pendant les dernières années de sa vie.

C'est Jotham qui prend sa succession, en 740 av. J.-C. C'est en cette année-là qu'Ésaïe a une vision du Seigneur dans son temple. Il est toujours exalté sur son peuple, toujours exalté sur les nations. Et bien qu'au nord son peuple fasse n'importe quoi, et qu'au sud, un roi stable vient de mourir, « sa gloire remplit la terre » (Ésaïe 6.3). Jotham a continué sur les mêmes voies que son père, pendant son règne de 16 ans.

Soudain, Achaz de Juda, le fils de Jotham se détourne de Dieu. Il s'adonne même aux sacrifices d'enfants qui avaient lieu dans le Royaume du Nord et dans les peuples qui habitaient en Canaan avant la conquête (2 Rois 16.3-4). Michée s'était surtout concentré sur le Royaume du nord, mais il mentionne le fait que l'infection du Royaume du Nord a infecté Jérusalem et le sud. Jotham se fait attaquer par la Syrie et par le Royaume du Nord (dont le roi était Pékach). Jotham envoie des trésors dédiés à l'Éternel au roi d'Assyrie, Tiglath-Pileser, pour engager son aide pour vaincre la Syrie et Israël. Alors qu'il va rendre un tribut à Tiglath-Pileser, il est inspiré par l'autel qui se trouve à Damas. Il demande au prêtre de Juda d'en faire un identique dans le temple de l'Éternel à Jérusalem, et commence à y faire des sacrifices non-conformes à ce que Dieu avait prescrit. Les prêtres sont totalement complices de cette désacralisation du temple (2 Rois 16.10-18).

C'est ce type d'action qui a fait dire ceci à Ésaïe : « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé de fautes, à la lignée des méchants, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné l'Éternel, ils ont méprisé le Saint d'Israël. Ils ont fait volte-face. À quoi bon vous frapper encore ? Vous multipliez vos révoltes. La tête entière est malade et tout le cœur est souffrant. De la plante des pieds jusqu'à la tête, rien n'est en bon état: ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni désinfectées. Votre pays est dévasté, vos villes sont réduites en cendres, des étrangers mangent les produits de votre sol sous vos yeux : c'est une dévastation pareille à la catastrophe opérée par des étrangers. Et la fille de Sion a survécu. Elle est restée comme une cabane dans une vigne, comme une hutte dans un champ de concombres, comme une ville épargnée » (Ésaïe 1.4-8).

Ézéchias succède à Achaz. 2 Rois 18.5-6 nous dit que « De tous les rois de Juda qui lui succédèrent ou qui le précédèrent, aucun ne fut pareil à lui. Il s'attacha à l'Éternel sans se détourner de lui et il se conforma aux commandements qu'il avait prescrits à Moïse. » C'est dans la sixième année du règne d'Ézéchias que le Royaume du Nord se fait déporter par les Assyriens. Parallèlement, Ézéchias, lui, restaure la célébration de la Pâque en Juda.

En l'an 701 av. J.-C., les Assyriens assiègent Jérusalem en menacent de la mettre à feu et à sang. À travers un acte de repentance et l'exercice d'une foi inébranlable au Dieu d'Israël, Ézéchias a résisté aux menaces glaçantes de l'armée assyrienne, et Dieu a tué, en une nuit, 185 000 soldats assyriens, pour libérer le peuple d'une destruction certaine (2 Rois 18-19). Ésaïe a eu un rôle essentiel dans cet épisode, conseillant le roi et lui donnant accès à la pensée de Dieu, permettant au roi de garder la cap au cœur de cette crise.

Nahum, quant à lui, tourne sa voix prophétique vers l'Assyrie, annonçant la défaite finale de Ninive, qui surviendra quelques années plus tard, lors de l'avènement de l'empire babylonien : « Malheur à la ville sanguinaire, pleine de mensonge, remplie de violence, qui ne cesse de se livrer au pillage ! [...] C'est à cause des nombreuses prostitutions de la prostituée pleine de grâce, maîtresse magicienne, qui vendait des nations par ses prostitutions et des peuples par sa magie. Oui, je m'en prends à toi, déclare l'Éternel, le maître de l'univers. Je relèverai les pans de ta robe jusque sur ton visage, je montrerai ta nudité aux nations et ton déshonneur aux royaumes. Je jeterai sur toi des ordures, je te couvrirai de honte et je te donnerai en spectacle. Tous ceux qui te verront fuiront loin de toi. On dira : "Ninive est détruite. Qui la plaindra ?" » (Nahum 3.1-7)

Quelques années plus tard, Ézéchias frôle la mort, mais après avoir imploré la miséricorde de Dieu, celui-ci a décidé de lui rajouter 15 années de vie.

Mais à l'instar de David, il a fait une erreur fatale, et n'a pas eu une vision assez forte pour ceux qui le succéderaient. Il a ouvert les portes de son palais et du temple à des visiteurs de Babylone, qui était la grande puissance mondiale montante, qui menaçait de terrasser le puissant Empire assyrien. Si David a chuté à cause de ses désirs sexuels, Ézéchias a chuté à cause de son désir de gloire aux yeux des hommes. C'est tellement souvent sur ces deux choses qui font tomber les personnes en responsabilité. Et de même que David a laissé en Israël une bande de jeunes hommes sans véritable ancrage moral, Ézéchias, en entendant que ce n'est pas lui qui sera puni, mais que ses fils seront déportés en Babylone, répond ainsi : « La parole de l'Éternel, que tu viens de dire, est bonne. [...] N'y aura-t-il pas paix et sécurité pendant ma vie ? » (2 Rois 20.19)

Son fils, Manassé, qui accède au trône en 688 av. J.-C., se détourne de Dieu de façon tellement phénoménale que c'en est à peine croyable. Il restaure le culte de Baal, le culte des divinités étrangères de Canaan, il élève un poteau sacré (sans doute dédié à Astarté) et il profane le temple de Dieu en y bâtissant des autels à d'autres dieux. Il a fait des sacrifices d'enfant et s'est adonné à l'occultisme. Manassé conduit le peuple tout entier dans cette voie. On ne peut qu'imaginer à quoi ressemblait la vie en Juda lorsque l'on lit que « Manassé versa aussi beaucoup de sang innocent, au point d'en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre, en plus des péchés qu'il commit et qu'il fit commettre à Juda en faisant ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » (2 Rois 21.16).

Amon, le fils de Manassé, a poursuivi sur la même voie. Il s'est fait tuer par un complot, au bout de 2 ans. Mais le peuple avait été tant détourné des voies de Dieu que c'est la population qui s'est retourné contre ceux qui avaient tué Amon l'idolâtre.

C'est Josias qui se retrouve roi, en 640 av. J.-C. Des voix prophétiques commencent à se faire entendre de plus en plus fortement. Sophonie se lève, suivi de Jérémie, pendant le règne de Josias.

Voici un condensé de ce qui est prononcé par ces prophètes : « Je déploierai ma puissance contre Juda et contre tous les habitants de Jérusalem. Je supprimerai de cet endroit ce qui reste de Baal, le nom de ses ministres et les prêtres avec eux, ceux qui se prosternent sur les toits devant les corps célestes, ceux qui se prosternent en jurant par l'Éternel tout en jurant par leur roi. Je supprimerai ceux qui se sont détournés de l'Éternel, ceux qui ne cherchent pas l'Éternel et qui ne le consultent pas » (Sophonie 1.4-6) « Je vous ai fait entrer dans un pays fertile pour que vous mangiez les fruits et les bons produits qui s'y trouvent, mais vous êtes venus et vous avez rendu mon pays impur, vous avez fait de mon héritage une horreur. Les prêtres n'ont pas dit : "Où est l'Éternel ?" Les spécialistes de la loi ne m'ont pas connu, les bergers se sont révoltés contre moi, les prophètes ont prophétisé au nom de Baal et ils ont couru après ce qui ne sert à rien » (Jérémie 1.7-8). « Malheur à la ville rebelle et souillée, à la ville pleine d'opresseurs! Elle n'écoute aucune voix, elle n'accepte pas la correction, elle ne se confie pas en l'Éternel, elle ne s'approche pas de son Dieu. Ses chefs au milieu d'elle sont des lions rugissants, ses juges sont des loups du soir qui ne gardent rien pour le matin. Ses prophètes sont des indisciplinés, des trompeurs, ses prêtres profanent les choses saintes, ils violent la loi. Au milieu d'elle, l'Éternel est juste, il ne commet aucune injustice » (Sophonie 3.1-4) « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez, je vous en prie, et informez-vous, cherchez sur ses places s'il s'y trouve un homme, s'il y a quelqu'un qui pratique la justice, qui cherche à être fidèle, et je pardonnerai à Jérusalem. S'ils disent : "L'Éternel est vivant", c'est de façon hypocrite qu'ils prêtent serment » (Jérémie 5.1-2).

Josias semble les entendre : il fait entreprendre des travaux pour le temple, et alors que le prêtre Hilkija va chercher des fonds dans la maison de l'Éternel, il tombe sur le livre de la Loi. C'est là qu'on se rend compte à quel point le peuple était tombé bas. Le texte ne détaille pas un grand nombre des désastres qui se sont produits, au cours des décennies qui ont précédé, alors que rois iniques succédaient à rois iniques. Ce n'est qu'ici, au moment où ils le retrouvent, qu'on se rend compte que le peuple de l'époque avait tout bonnement perdu la Bible (ou tout du moins les parties de la Bible qui avaient été écrites jusque-là) !

Après avoir entendu la lecture du rouleau, Josias déchire ses vêtements, et dit, alarmé : « Allez consulter l'Éternel pour moi, pour le peuple et pour tout Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé. En effet, elle doit être grande, la colère de l'Éternel qui s'est enflammée contre nous, parce que nos ancêtres n'ont pas obéi aux paroles de ce livre et ne se sont pas conformés à tout ce qui nous y est prescrit » (2 Rois 22.13).

Une énorme réforme religieuse s'en suit. Il brûle les idoles et fait disparaître les prêtres des faux-dieux qui avaient été adorés. La liste d'actions entreprises par Josias en 2 Rois 23 est à la fois un commentaire édifiant de l'ampleur des réformes de Josias, mais aussi de l'ampleur de l'apostasie à laquelle Israël s'était adonnée jusque-là. On apprend, entre autres horreurs, que des prostituées vivaient dans le temple et que des femmes y tissaient des toiles pour Astarté (v. 7), que des cultes pour le soleil, la lune et pour les constellations étaient célébrés (v. 6) et que des enfants étaient donnés en sacrifice à Moloc (v. 10).

Mais en fin de vie, il commet une erreur fatale : il va rejoindre une coalition de l'Assyrie et de l'Égypte, et il s'y fait tuer.

Il est remplacé par Joachaz, qui règne dans le péché pendant un an avant de se faire déposer puis déporter par Néco, le roi d'Égypte. Néco met en place Éliakim, fils de Josias, comme roi de Juda et le renomme Jojakim. D'autres voix

prophétiques se lèvent, notamment Habakuk. Mais malgré ça, Jojakim règne dans le péché. Il refuse d'écouter les paroles de Jérémie. Après trois ans de règne, il est remplacé par son fils Jojakin.

Le pays se fait asservir par Nebucadnetsar, le roi de Babylone, qui était arrivé au sommet du rapport de forces international. Il exile 10 000 habitants de Jérusalem, y compris ses hauts fonctionnaires. Daniel a fait partie de ceux qui ont été emportés à Babylone. Nous sommes le 16 mars 597 av. J.-C.

C'est Matthania, l'oncle de Jojakin, qui est placé sur le trône par Nebucadnetsar, qui le renomme Sédécias. Il a lui aussi fait ce qui était mal aux yeux de Dieu, et sa patience en avait bel et bien finie avec Juda aussi. Il a suscité en Sédécias l'envie de se révolter contre Babylone. Ainsi, en l'an 586 av. J.-C., le temple de Jérusalem est détruit par les Babyloniens.

Les babyloniens ont mis en place un régent, Guedalia, qui a conseillé aux judéens restés sur place de ne pas avoir peur des Babyloniens, de s'installer dans leur pays et de servir le roi de Babylone. Affolés par ce conseil, les judéens ont attaqué et tué Guedalia. Ayant peur des babyloniens, ces mêmes judéens ont fui vers l'Égypte – de là où Dieu les avait fait sortir pour les installer dans la Terre Promise presque 800 ans plus tôt.

2 Chroniques commente en citant Jérémie et Moïse, qui disent que « jusqu'à ce que le pays ait compensé ses sabbats, durant toute la période où il fut dévasté, il se reposa, jusqu'à la fin des 70 ans » (2 Chroniques 36.21 ; voir Jérémie 25 et Lévitique 26.34). Ces mots font référence au sabbat que devait prendre la terre tous les 7 ans. Il s'agit d'une règle érigée par Moïse (Lévitique 25). Tous les sept cycles, le peuple devait laisser une année sabbatique de plus à la terre, et faire une remise de dettes à tout le monde, libérant aussi les personnes réduites à l'esclavage.

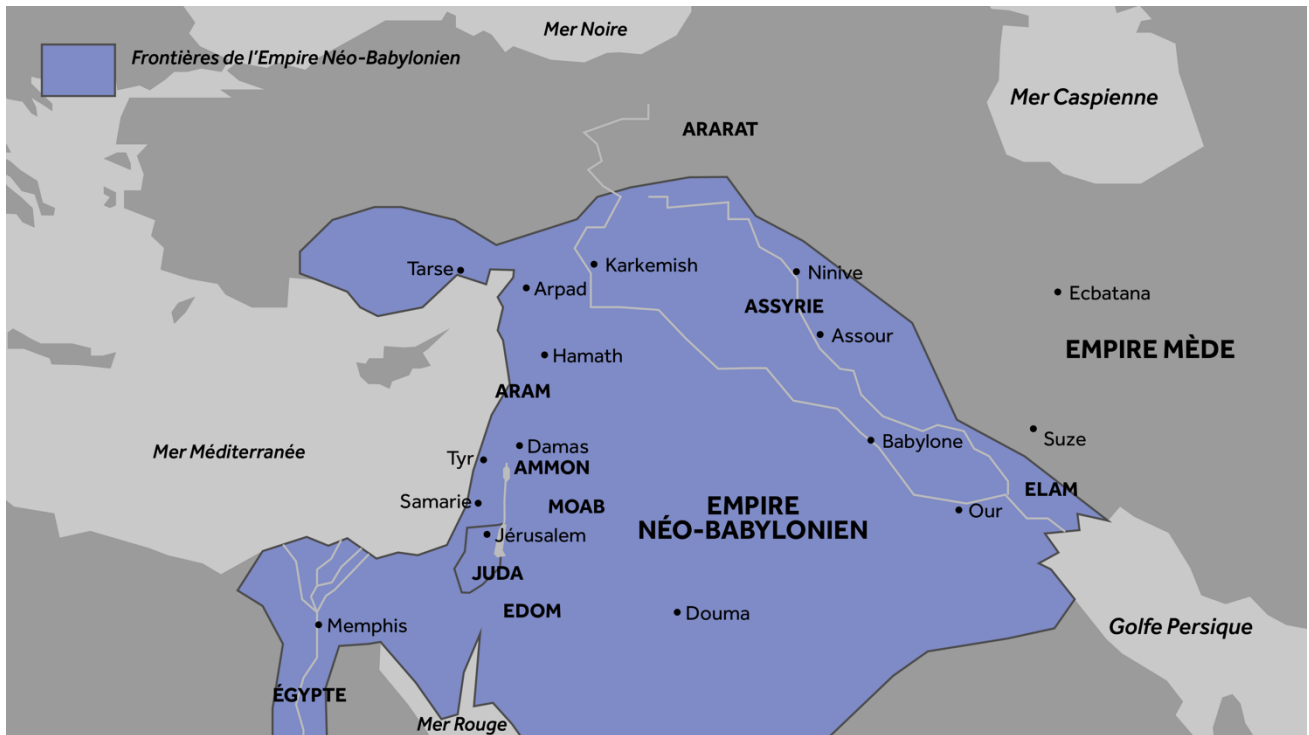
Par-dessus toutes les autres exactions commises par le peuple, il y a une loi qui n'a jamais été mise en œuvre, tout au long de l'histoire d'Israël : celle-ci. En effet, aussi fort que l'attrait du sexe et de la gloire, les finances sont un sujet de chute excessivement fort pour les humains. Ne pas labourer ou cultiver ses terres, c'était toucher à son portefeuille. Libérer des esclaves et remettre des dettes, ça l'était encore plus. Mais ce faisant, les Israélites ont emmagasiné 8 années de dette envers le pays de la Terre Promise toutes les 50 années. Si l'on voit que la désobéissance des rois a duré 448 années, de Saül en 1045 av. J.-C. au moment de l'exil sous Jojakim en 597 av. J.-C., nous avons exactement 70 années de repos du sol qui n'ont pas été respectées. Un cycle de 50 ans comprend 8 années de repos au total (un tous les 7 ans, plus un supplémentaire la 50^e année). Ainsi :

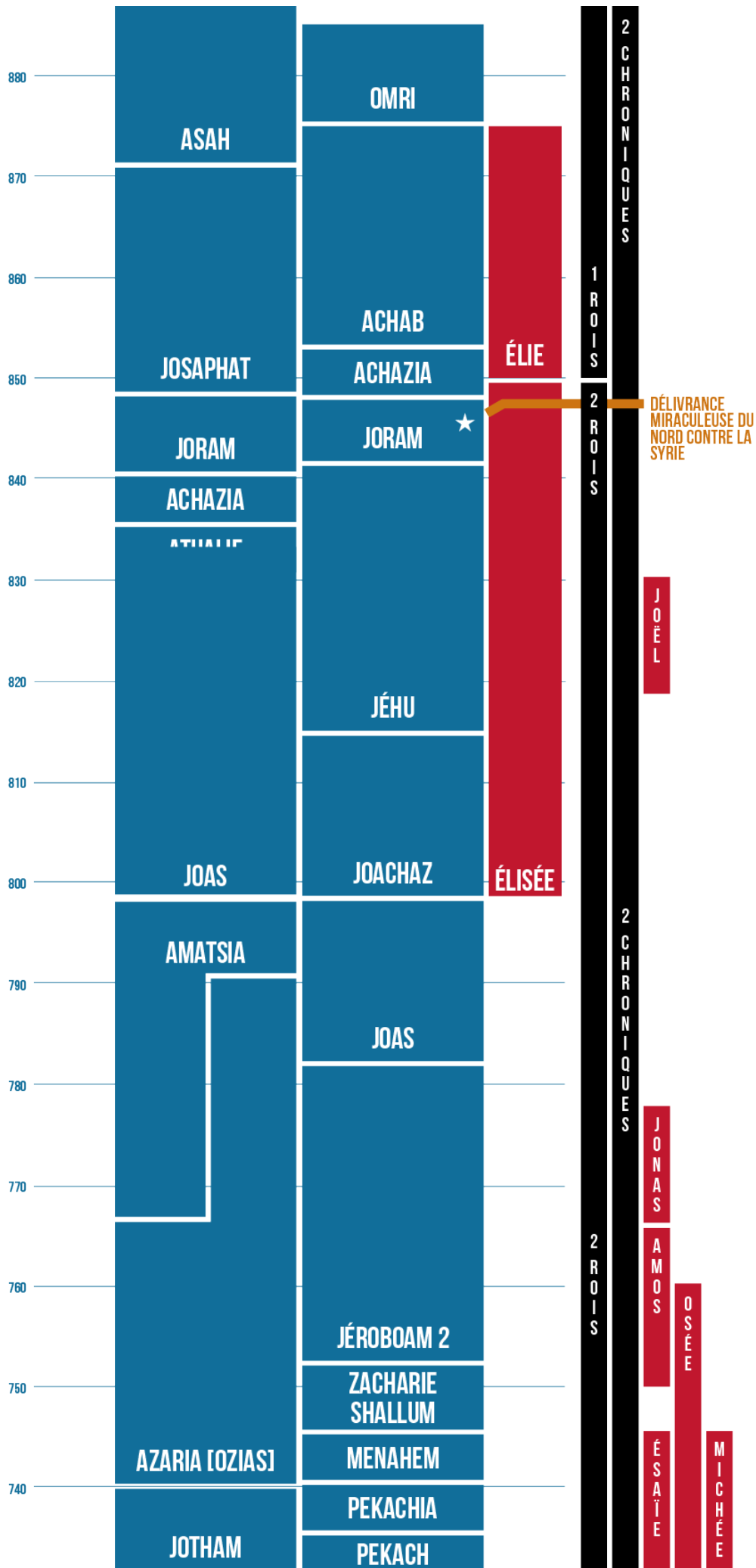
- 6 cycles complets, de 1045 à 645 av. J.-C. = $8 \times 8 = 64$ sabbats
- 1 cycle incomplet de 48 années, de 645 à 597 av. J.-C. = 6 années de sabbat
- Total = 70 années dues.

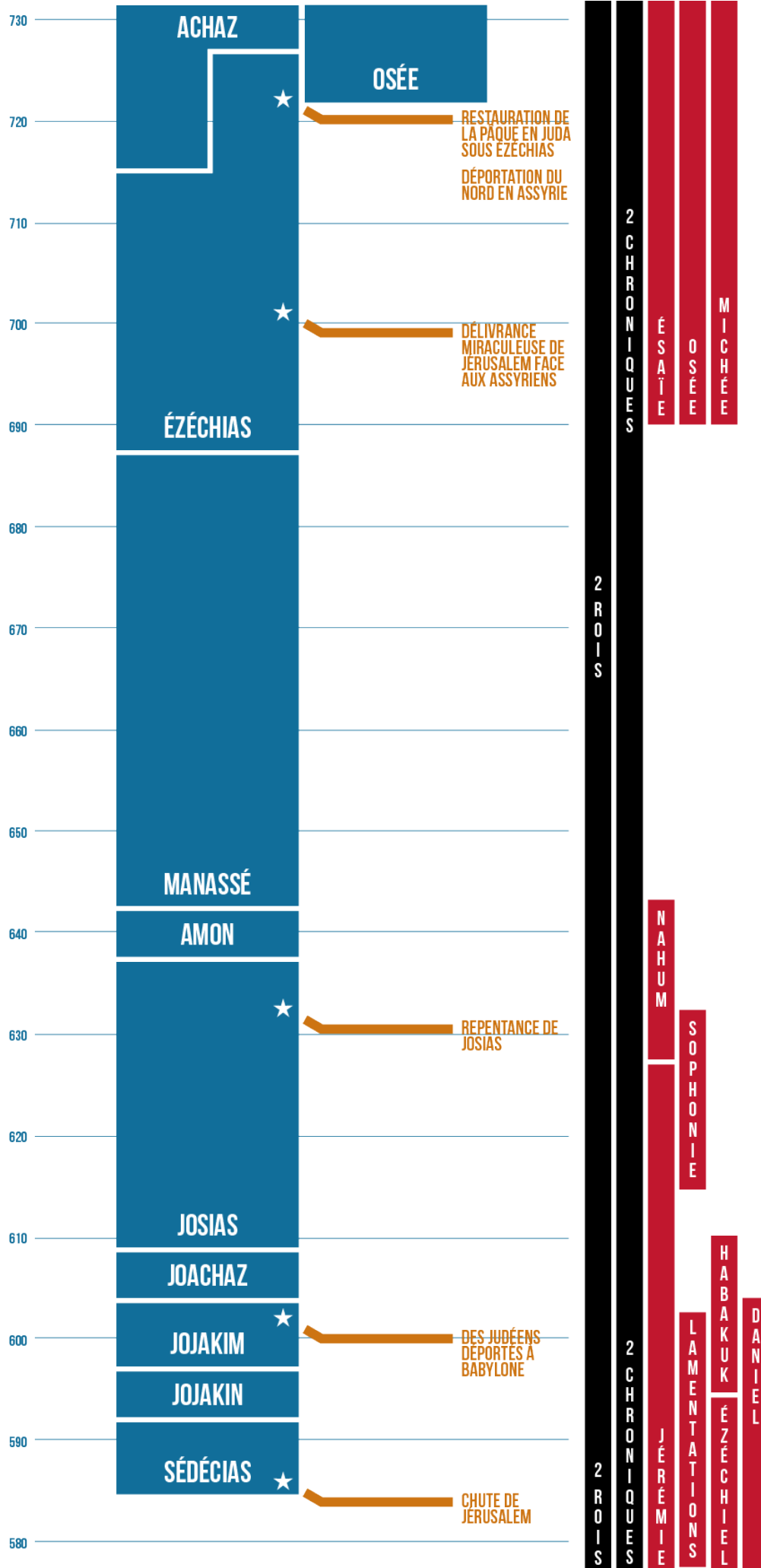
Dieu tient à ce que sa loi soit respectée et à ce que son peuple vive comme Dieu l'entend. Sa patience est longue. Sa colère est lente. Mais elle est réelle, et il juge son peuple selon sa propre parole et leur obéissance à celle-ci.

Cet événement est tellement grave, dans le contexte des projets de Dieu pour Israël, qu'un livre entier de la Bible est dédié à des lamentations concernant ce qui se passe. D'autres prophètes se lamentent, mais les Lamentations de Jérémie le résumant parfaitement : « Comment ! Elle est assise solitaire, cette ville si peuplée, elle est pareille à une veuve ! Elle qui était grande parmi les nations, elle qui était une princesse parmi les provinces, la voilà maintenant

astreinte à la corvée ! Elle pleure durant la nuit et ses joues sont couvertes de larmes. Parmi tous ceux qui l'aimaient, pas un ne la console: tous ses amis l'ont trahie, ils sont devenus ses ennemis. Juda est en exil, accablé par la misère et un grand esclavage. Il habite au milieu des nations sans y trouver de repos. Tous ses persécuteurs l'ont rattrapé au beau milieu des détresses » (Lamentations 1.1-3).







Esdras, Néhémie et Esther

Période exilique

Le peuple de Dieu est donc déporté à Babylone. Dieu continue à parler à son peuple, du sein de l'exil. **Ézéchiel** commence son ministère en l'an 595 av. J.-C., avec une vision de Dieu, alors qu'il se trouve « dans le pays des Babyloniens, près du fleuve Kebar » (Ézéchiel 1.3) – il est toujours le maître de l'univers. Il explique les raisons de la désolation d'Israël et dit au peuple que la gloire de Dieu a quitté le temple. Cependant, la chute de Jérusalem est un sujet de honte nationale. **Abdias** prophétise, d'ailleurs, contre les Édomites qui se rient de la déchéance de Juda. Ces deux peuples avaient été en conflit depuis la période de la conquête et Israël n'avait jamais pleinement conquis Édom. Cependant, Abdias leur dit de ne pas se rire du sort du peuple de Dieu : en effet, une destruction plus sévère encore leur est réservée : « À cause de ta violence contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte et tu seras exterminé pour toujours » (Abdias 1.10). C'est ce qui arrivera en l'an 553 av. J.-C., lorsque les Babyloniens attaquent Édom à leur tour.

À Babylone, le peuple de Dieu aura une influence certaine au sein du pays. **Daniel** est repéré pour ses talents administratifs. Comme était la coutume, les personnes éduquées des autres nations étaient mises à contribution dans leur nouveau pays. Il y avait là un double avantage pour les pays conquérants : ils gagnaient les meilleurs cerveaux de la région et les mettaient à contribution ; mais en faisant cela ils avaient aussi l'occasion d'inculturer les gens les plus influents parmi les populations nouvellement capturées, permettant à toute la population de s'intégrer plus vite à leur nouveau pays.

Daniel n'est pas seul. On apprend l'existence de trois autres Israélites : Hanania, Mishaël et Azaria (renommés Shadrak, Méshak et Abed-Nego par les babyloniens). Ils sont admis au service du roi, avec Daniel. Daniel en particulier brille par sa perspicacité et sa culture, et il se montre même capable d'interpréter les rêves du roi Nebucadnetsar. Suite à un complot, cherchant à se saisir de la fidélité de ces hommes à Yahvé, Shadrak, Méshak et Abed-Nego se font jeter, respectivement, dans une fournaise ardente. C'est Dieu qui les en délivre, conduisant Nebucadnetsar à glorifier Dieu !

Jérémie, quant à lui, annonce la volonté de Dieu pour le peuple en exil : « Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits ! Mariez-vous et ayez des fils et des filles, donnez des femmes en mariage à vos fils et des maris à vos filles, pour qu'elles mettent au monde des fils et des filles ! Augmentez en nombre là où vous êtes et ne diminuez pas ! Recherchez le bien-être de la ville où je vous ai exilés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, parce que votre propre bien-être est lié au sien » (Jérémie 29.5-7).

Ézéchiel et Jérémie parlent d'un retour d'exil, à plusieurs reprises dans les livres portant leur nom, montrant encore et encore que, bien que les ayant envoyé à Babylone, Dieu n'a pas lâché ses plans pour son peuple.

Le livre de Daniel nous relate la chute de Babylone, et le rôle que Dieu a eu dedans. C'est le roi Belshatsar qui est le dernier monarque de Babylone (c'était techniquement Nabonide qui était l'empereur, mais il avait délaissé le pouvoir et tout placé entre les mains de Belshatsar, son fils – à ne pas confondre avec Belshatsar, le nom babylonien de

Daniel). C'est l'empire Médo-Perse qui envahit l'empire Néo-Babylonien. Darius le Mède (appelé aussi Cyrus le grand) devient le roi de ce qui sera, alors, la nouvelle superpuissance de l'époque. Nous sommes en l'an 539 av. J.-C.

Daniel devient une des personnes les plus influentes du pays, mais lui aussi est victime d'un complot, le conduisant à être jeté dans une fosse remplie de lions. C'est alors que Darius/Cyrus se rend compte que Daniel a survécu la nuit dans la fosse qu'il se met, lui aussi, à exalter Dieu. Quelques temps plus tard, dans la première année du règne de Cyrus, Daniel se rend compte qu'une bonne partie des 70 ans sont arrivés à leur terme.

Les 70 ans évoqués par Jérémie étaient « 70 ans pour Babylone », entre le début de leur domination sur cette région (datant de 608 av. J.-C.) et le moment où ils perdraient leur suzeraineté sur le territoire, en 539 av. J.-C.

Daniel se met donc à remettre en marche les mécanismes du retour dans le pays. La première étape est la prière d'intercession. La deuxième étape est d'aller convaincre Cyrus de faire un édit permettant aux Judéens de repartir.

Période postexilique

C'est en 538 av. J.-C. que Cyrus donne la permission au peuple de rentrer à Jérusalem et de rebâtir le Temple. Cet événement avait été annoncé par Ésaïe, avant même que le peuple n'ait été envoyé en exil : « Je dis à propos de Cyrus : "Il est mon berger et il accomplira toute ma volonté. Il dira à Jérusalem : 'Sois reconstruite !' et au temple : 'Que tes fondations soient posées !'" » (Ésaïe 44.28)

Les premiers Judéens rentrent alors, et la reconstruction du temple se fait, sous l'impulsion du prophète **Aggée**. En effet, les Judéens avaient pris le temps de rebâtir leurs maisons, mais n'avaient rien fait pour le Temple. Or, selon le calendrier de Dieu, tant que sa demeure n'est pas là, c'est comme si le peuple n'y était pas non plus. Aggée les prévient : « Est-ce le moment pour vous d'habiter vos maisons lambrissées, quand ce temple est détruit ? » (Aggée 1.4). Il met en marche le gouverneur de Judée, Zorobabel, le grand-prêtre Josué et tout le peuple : « Maintenant, fortifie-toi, Zorobabel ! déclare l'Éternel. Fortifie-toi, Josué, fils de Jotsadak, grand-prêtre ! Fortifie-toi, peuple entier du pays, déclare l'Éternel, et travaillez, car je suis moi-même avec vous, déclare l'Éternel, le maître de l'univers » (Aggée 2.4). Le prophète **Zacharie** en a rajouté une couche : « Voici ce que dit l'Éternel : "Je reviens à Jérusalem avec compassion. Ma maison y sera reconstruite, déclare l'Éternel, le maître de l'univers, et l'on étendra le ruban à mesurer sur Jérusalem" » (Zacharie 1.16). « Les mains de Zorobabel ont posé les fondations de ce temple, et ses mains le termineront. Tu sauras alors que l'Éternel, le maître de l'univers, m'a envoyé vers vous. En effet, ceux qui méprisaient le jour des petits commencements se réjouiront en voyant la pierre d'étain dans la main de Zorobabel » (Zacharie 4.9-10).

Les travaux se font souvent interrompre, de telle sorte que la reconstruction du temple (plus petit que le premier et bien moins glorieux) prend environ 20 années. Le roi Darius de Perse doit intervenir en faveur du peuple pour permettre la reconstruction du temple. Une fois le temple rebâti, il est dédié à Yahvé à nouveau. Nous sommes en 516 av. J.-C.

C'est le livre d'**Esdras** qui nous raconte l'histoire en plus de détails. Le livre détaille la construction du temple, puis fait une ellipse d'environ 60 ans. Pendant cette période se produira le règne de l'empereur Xerxès 1^{er} (appelé

Assuérus). C'est pendant son règne, autour de l'année 480 av. J.C., que se déroule le récit du livre d'**Esther**. Esther est choisie pour être la reine d'Assuérus. Lorsqu'un de ses dignitaires, appelé Haman, tente de faire tuer tous les juifs, Esther met sa vie en jeu, pour déjouer les plans d'Haman, par son intelligence et sa beauté. C'est ainsi que Dieu a continué à veiller sur son peuple, alors même qu'ils se trouvaient loin de la terre promise, en levant une femme qui servirait ses projets, la suscitant « pour une circonstance telle que celle-ci » (Esther 4.14).

À Jérusalem, pendant cette période, le peuple de Dieu a perdu sa fougue initiale. Le temple est bien rebâti, mais la passion du peuple pour Dieu est retombée. **Malachie** tente de les rappeler à Dieu, leur ordonnant de ne pas négliger la prière, la pureté, les sacrifices et les offrandes. Il semblerait même que certains membres du peuple parlent ouvertement contre Dieu.

Lorsque, pendant le règne d'Artaxerxès (successeur de Xerxès/Assuérus), Esdras arrive à Jérusalem, en l'an 458 av. J.-C., il se retrouve totalement consterné par le péché des Judéens, qui se sont mélangés à nouveau avec les populations locales. Esdras entreprend un acte de repentance publique et le peuple se joint à lui. Il conduit le peuple à remettre sa vie en règle et à se soumettre à nouveau à Dieu.

Pendant toute cette période, une grande partie du peuple judéen était resté installé dans le royaume de Perse. Certains membres du peuple avaient des positions de grande importance. C'est ainsi qu'on nous introduit à un certain **Néhémie**. Il est le responsable des boissons du roi (Néhémie 1.11). Alors qu'il entend dire que la ville de Jérusalem est dans un état lamentable, il se met, comme Daniel, à prier ; puis il se rend auprès du roi Artaxerxès, pour lui demander le droit de retourner en Juda pour aider la reconstruction de la muraille (Néhémie 2). Il engage l'aide de populations alentours, sur ordre d'Artaxerxès, pour fournir la reconstruction du temple et il mobilise tout le peuple pour la reconstruction de la muraille (Néhémie 3). Malgré de l'opposition sévère, les travaux sont conclus. Un nombre plus grand de Judéens rentrent à Jérusalem.

La grande fresque narrative de l'Ancien Testament se termine sur une cérémonie de lecture de la loi, par Esdras, dans la ville reconstruite par les soins de Néhémie. Mais Néhémie ne se termine pas sans qu'il soit mentionné, une fois de plus, de la désobéissance du peuple, qui retombe dans la compromission et le péché.

Voici les dernières du récit de l'Ancien Testament – peut-être les dernières paroles inspirées de Dieu avant que survienne Jean-Baptiste, pour aplanir les voies pour la venue, enfin, de celui qui viendrait accomplir tout ce de quoi parle cette grande histoire du peuple de Dieu :

« [En parlant de ceux qui ont cherché à conduire le peuple loin de Dieu] : Souviens-toi d'eux, mon Dieu, car ils ont sali la fonction de prêtre et l'alliance contractée par les prêtres et les Lévites. Ainsi donc, je les ai purifiés de tout étranger, j'ai réinstauré le service des prêtres et des Lévites, chacun dans son activité, et j'ai rétabli l'offrande de bois aux moments fixés ainsi que celle des premières récoltes. Souviens-toi de moi pour mon bien, mon Dieu ! » (Néhémie 13.28-31). On voit là, une fois de plus, un écho aux menaces et aux bénédictions énoncées à la fin du Deutéronome. Dieu a continué à rappeler son alliance à son peuple, tout au long de l'histoire de l'Ancien Testament.

